

# MEGAZINE

n°7

15F

ROCK

PUNK 77

REAL COOL KILLERS

ELECTRIC PRUNES

PERIGORD LIVE

SORCIERES



PRINT .95



95.... Le compte à rebours a commencé .... pour un 21ème siècle apocalyptique. On voit apparaître aujourd'hui de plus en plus de groupes Rock au son dur lançant des décharges de décibels bruyants, à fleur de nerfs, avec des tempos secoués au martèlement insatiable.

Breaks surprenants - Solos déjantés - Aigus et mediums distordus au possible - Motifs hypnotiques - Basses profondes insoutenables - Syncopes haletantes de la rythmique ..... soutenant des chants passant des sons gutturaux aux envolées évanescentes, rompant l'atmosphère.

Indescriptible chaos, empli de hargne aux paroles reflétant la haine ou le rêve martyrisé des supplices quotidiens de la subsistance.

Mais tout cela est construit et soutenu par des harmonies et des mélodies sinueuses, relevé par le besoin de créer, de jouer et de dépasser les contraintes des barrières de vie quotidienne.

Punk étiquette, ne voulant plus rien dire, mais existant profondément par rapport à ceux, qui, sortant de nulle part avaient fait trembler les années 60, puis éclater la fin des années 70 pour ne jamais cesser et de nouveau envahir en nombre par la voix des médias dépassés, pour aller au plus profond du sentiment "sauvage", pour guérir la maladie sociale de l'humain face à sa famille société...

L'explosion s'agrandit et pousse jusqu'à ne plus finir. Nouveaux virus, machines de plus en plus ingrates, drogues de vies ... Allons-y... On ne verra pas la fin....

1905, explosion des techniques, du blues et du ragtime.  
1915, explosion de la guerre et du jazz.  
1925, explosion de l'art et de la folie.  
1935, explosion des scandales et mouvances sociales.  
1945, explosion de libération et du be-bop.  
1955, explosion du rock'n roll  
1965, explosion du garage punk sixties.  
1975, explosion du punk, no future.  
1985, explosion de mort et drogue.  
1995, explosion..... si on va plus loin ce sera en 2005 .... A tout à l'heure.... Parmi les décombres et les mutants. Mais que ça ne nous empêche pas de rire à en perdre ces joyeuses années.



# sommaire



- 1 Couvrante: "Beyond the groove".
- 2 Atomic Edito: Bern + S. Lindgren.
- 3 Sommaire: Ritchy+ Bern
- 4 Et Juste Après Ce Moment: Ritchy/Bern
- 6 Rock Périgord Story: Jean Jean +Bern
- 7 Devenez S.D.F: Chalmy
- 8 Tout Doit Disparaître: Atelier du  
Père Igor + Bern (Besseron, Chester.
- 10 Le Coin Des Sorcières:Carole/Arnaud.
- 11 Conte Du Moyen Age: Carole/Arnaud.
- 12 Electric Prunes: Bern.
- 14 Mass in F minor: Neil.
- 15 Larzu: Bern.
- 17 Growing Concern/Kiman: Bern.
- 18 Another Strategy: Hervé + Bern
- 19 Echorock du coin: Bern
- 20 Live in Périgord: Bern
- 22 Guerilla: Bern
- 23 Sirkulère Maydiqualle: Chalmy +Arnaud  
+ Sam.
- 24 Punk 77: Hervé + Arnaud/Sam.
- 29 Rigor Mortis: Neil
- 32 David Ackles: Neil
- 33 Suicide in Pink/Wide Open Cage: Bern
- 34 Real Cool Killers: Jean Jean +Pierzou
- 36 The Wait: Bern
- 37 Sex God Missy/Jesus et Moïse: Bern
- 38 Greasy Kid's Stuff/Aficionados:  
Bern
- 39 Explosive Coolies/Deadly Toys:Bern
- 40 Tattoo: Carole + Arnaud + Shovel
- 41 Firebird Gibson: Franck
- 42 Daniel Darc:Neil
- 43 InfoManiak: Bern + Sam/Arnaud/  
Shovel/Ritchy/etc.
- 47 Les Potinfos: Chalmy  
La recette de Tot's: Tot's
- 48 Dernière: Arnaud.

Rédaction: Bern, Neil,  
Hervé, Jean Jean, Carole,  
Chalmy, Franck, Tot's...

Dessins: Arnaud, Ritchy,  
Sam, Bern ...

Photos: Pierzou ...

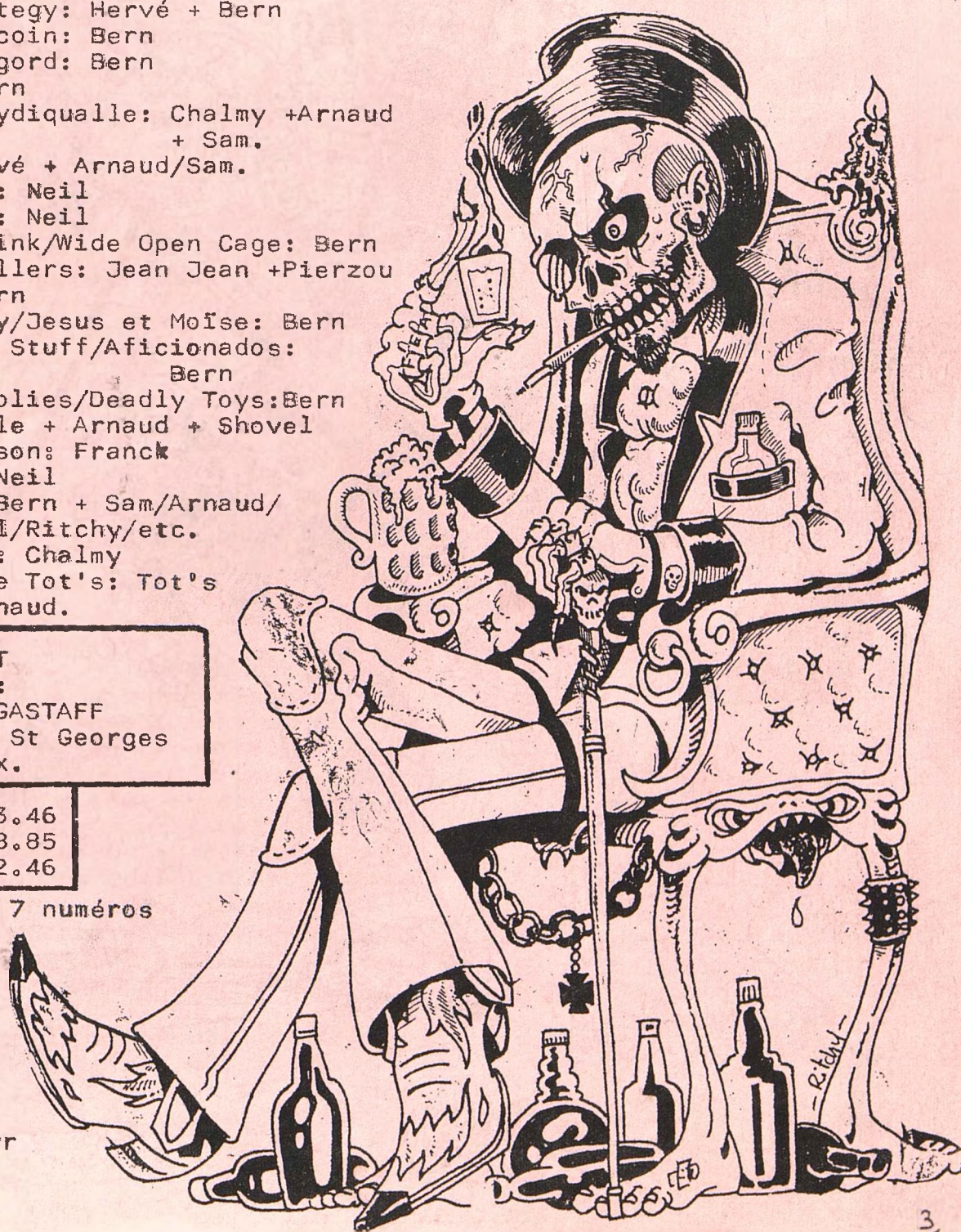
Collabos: Kinou, Cathy,  
Brigitte, Mina, Yannick,  
Marco, Colette, Huggy,  
Pedro, et MEGASTAFF et  
etc...

et Merci à tous les  
groupes et assos et aux  
distributeurs . Sans eux  
rien n'existe.....

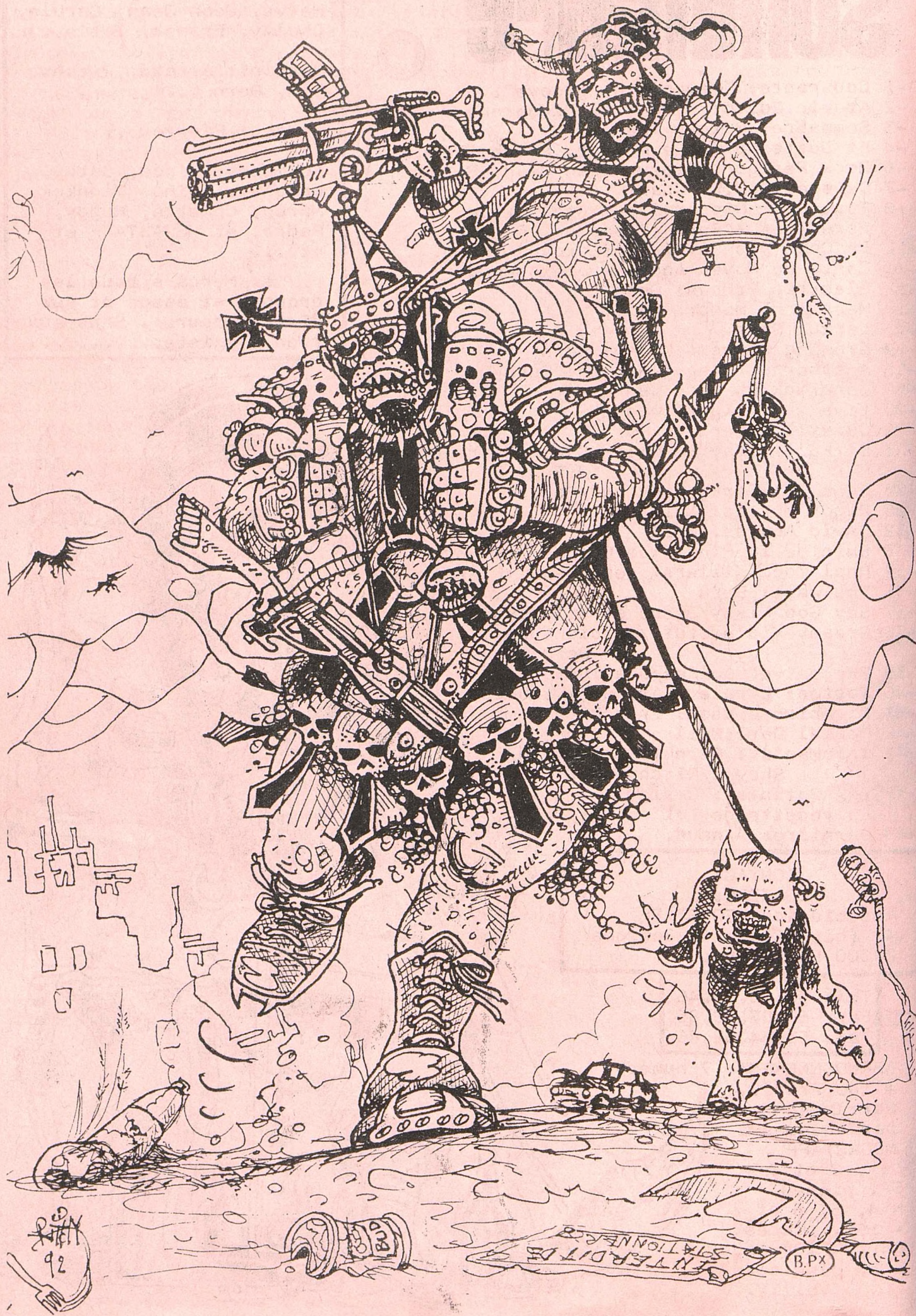
**CONTACT**  
**MEGAZINE:**  
Association MEGASTAFF  
41 (bis) Cours St Georges  
24000 Périgueux.

Tel: 53.08.33.46  
Fax: 53.07.18.85  
Tel: 53.54.52.46

**ABANDONNEMENT: 7 numéros**  
= 100 Frcs ...  
Port Compris  
par chèques à  
MEGASTAFF .  
N°1, 2 et 3 =  
5F. pièces  
N°4, 5, 6 et 7  
= 15F. pièces.  
Port = 10F. pour  
1 ou plusieurs.  
Voili...









La puanteur avait envahi l'atmosphère viciée. Le vent s'était arrêté depuis quelques jours, laissant place à un silence lourd et pesant. Seul, le martèlement de ces pas, accompagné de cris et de grognements pseudo-humains, remplissait cet espace sulfureux. Plus personne pour les stopper, ils avançaient droit devant, cherchant encore âme qui vive pour la détruire car tout ce qui était autre, devenait ennemi.

Tout s'était accéléré, la haine, la colère, l'isolement, avaient appelé la violence exacerbée. Même les tribus, au départ organisées, s'étaient disloquées dans des querelles intestines engendrant le chaos et la disperdition. Pour l'instant, ils n'avaient plus qu'une seule issue, continuer à avancer pour ne pas se faire surprendre et continuer à détruire. Ils ne pourraient plus jamais arrêter ce qui avait commencé depuis trop longtemps. Plus rien, tous ces gratte papier s'étaient faits éliminer en premier, en même temps que leurs sbires en uniforme totalement désorientés par l'avalanche inorganisée déboulant dans tous les sens. Seuls avaient subsisté les habitués du bitume, survivant à tous les dangers et à tous les cataclysmes. Déjà les produits toxiques, la maladie avaient pourri la vie mais l'ultime violence avait surpris le monde entier sans qu'on ne puisse plus faire quoi que ce soit pour retourner en arrière. Trop tard! Maintenant nos trois mutants ne faisaient plus qu'un. Les idées étaient devenues trop floues, seule la destruction de ce qui les avait mis dans cette situation semblait les faire bouger.

Pourtant au milieu de leur inconscience se mélangeaient des bribes d'images et de sons comme dans un vidéo clip géant défilant sans fin. Des clichés mémorisés à tout jamais composaient le scénario. "Born to be wild" rythmant la lutte des gladiateurs dans l'arène - Des gremlins dévastant tout au son du Carmina Burana - Conan pourfendant des armées entières sur un Motorhead ultra speedé - Mad Max et Jeanne d'Arc luttant contre Leather Face de Chainsaw Massacre - Le tout entrecoupé d'images de cataclysmes géants, de gore sanguinolant et d'hymnes Hardcore Trash .... Destroy....

Pourtant, juste à ce moment, les trois esprits dérivèrent et on put lire dans la pensée du porteur, destrier arnaché: "Maman", dans celle du conducteur :

UNE NOUVELLE FUTURO-DESTRO-COSMICO-POURRAVE de Bern  
d'après une illustration de Ritchy (page de gauche)...

ET JUSTE APRÈS  
CE MOMENT.

"Pipi" et dans celle du canidé tiré: "To be or not to be".

Et juste après ce moment, un pas de plus et ils s'exclafèrent tous trois sur le sol ( le géant ayant glissé sur ce saucisson pas sec et visqueux, entraînant dans sa chute nos trois survivants.....Chute et FIN .....



# ROCK PÉRIGORD STORY

N°5

(suite du n°6)

Tandis que les SCUBA DRIVERS commencent à écumer les scènes périgourdines et nationales, d'autres groupes voient le jour dans la même période.

- Un trio composé de Louli (guitar, chant), Igor (batterie) et Jean Jean (guitar, chant) apparaît au cours de cet été 86 (août). Ils prennent le nom de THOMPSON ROLLETS et n'ont volontairement pas de bassiste au départ. Cela donne un son original garage punk sixties minimaliste, inspiré par les groupes U.S avec un côté blues et country et quelques réminiscences pistoliennes. Leur premier concert a lieu en septembre 86 à l'épi de blé (La Bachellerie) où ils ont à ce moment quelques 11 morceaux. Ils resteront 5 ou 6 mois avec cette formation, jusqu'en mars 87 où Christophe Q le bassiste viendra se joindre à eux. Le son s'étoffe avec la basse mais le style ne change pas avec des refrains joyeux (grossis de chœurs) au rythme endiablé, ponctués de montées progressives comme dans un "gloria" plus façon Patty Smith que THEM. Après 2 concerts en première partie des NOODLES sort la première compilation démo avec 5 morceaux des THOMPSON ("Partie de Rock" dont on reparlera plus loin). Une année passe et l'évolution petit à petit les conduit à un son et des compos beaucoup plus fournis et puissants. On sent de plus en plus l'influence des Sex pistols et du Punk mélangés au metal speedé et violent. En avril 88, la première vraie démo distribuée est enregistrée à Angers avec Nono et Christophe Sourice des THUGS. A ce moment là, le management est assuré par Luc Baudin qui met le paquet sur l'image et les prises de contact pour le groupe. Mais les THOMPSON



pensent qu'on leur colle trop vite ce concept "groupe phare" et ils ne se sentent pas très bien à l'intérieur de cette image non voulue. Pourtant leurs concerts "killers" clouent le public sur place qui pogote à tous vents. Ils paraissent alors complètement au point.



Reparlons de la compile K7 démo "Partie de Rock" (avril 87) qui fut une des premières productions de l'association Some Product alors naissante.



A part les THOMPSON ROLLETS, on retrouve des groupes amis dont les membres sont souvent dans plusieurs de ces groupes et où l'entr'aide est évidente (matos local etc...). Ils sont tous dans ce style garage punk rock 60's, 70's.

- WOLF AT THE DOOR vécu un an environ avec Louli (guitare) et Christophe Q des THOMPSON avec en plus Issygeac (batterie) Virginie (guitar) et Fred "Lé Boué" au chant ; ce dernier par ailleurs, auteur des dessins de la jaquette de la K7 et depuis émigré à Paris. Ils présentent 5 titres dont le merveilleux "Freddy Krugger".

- Dans TRASHING SHOES on retrouve Christophe Q (basse), Jean Jean (guitar) et Igor (batterie) des THOMPSON auxquels s'ajoute Steph au chant (ex Puritains). Trois reprises fortes pour ce groupe (dont Ramblin'Rose version MC5). Ils ne jouèrent que pendant 3 semaines et il est dommage que Steph ait abandonné depuis la scène rock.

- Dr JEKYLL ET Mr HYDE: On retrouve Fred au chant accompagné par Thibault (guitare et chant). Là, c'est du punk explosif à la française et empli de haine et de passion. Sur la K7, 2 morceaux et boîte à ryth-

me. Nierik joua un moment de la caisse claire avec eux. Aujourd'hui Nierik, disparu dans les baines de l'océan atlantique aura suivi Thibault qui devait nous quitter dans des circonstances suicidaires sur lesquelles on ne reviendra pas. Ils furent deux personnages du rock à Périgueux qui marquèrent fortement leur passage .... à ne pas oublier...

- Les SEMINOLES débutaient à l'époque avec 5 titres sur la K7. Seul Philippe "Cussou" (guitare) et Hervé (basse et ex-Puritains) restent aujourd'hui dans le groupe. Avec eux Jean Rem's était au chant et Neil (ex-Puritains) à la batterie. Punk 77 alternatif se mélange au Garage Rock sixties de "A bout de nerfs" composition en français aux reprises de "Pipeline" et "Brand new cadillac".

Cette compile révéla alors des groupes qui devaient donner un nouveau souffle à la scène locale. Elle fut enregistrée sur un 4 pistes par Christian Lecru et les moyens du bord. Même si le son est loin d'être parfait, elle reste un témoignage de cette période intense.

— à suivre —

**DIMANCHE 16 AVRIL  
PERIGUEUX  
DORDOGNE PERIGORD  
3ème Salon du disque et du CD  
CENTRE DES CONGRES**

+ de 1 000 000 de disques et de CD  
+ de 10 tonnes de vinyls et de CD'S  
Les exposants professionnels les + pointus  
Animations. Salon des RADIOS. Performances.  
Acoustic sessions. Jeux. Exposition.  
Garderie d'enfants. Restauration du Périgord

**LE + GRAND SALON  
DU SUD OUEST**

VOUS VOULEZ PASSER A LA TELE ...  
VOUS VOULEZ PASSER A LA RADIO ...  
VOUS VOULEZ ETRE AU TOP DE LA MODE  
ET ETRE UNE VRAIE VEDETTE POUR CET HIVER ...

ALORS ...

**DEVENEZ S.D.F**

Nous vous proposons des stages, des livres et des conseils pratiques.  
Nous vous apprendrons à perdre tout ce que vous possédez.  
Pour ceux qui demandent encore plus, nous disposons d'un grand choix d'options : Alcoolique, Drogué, Ex-légionnaire, ect ... ainsi que toute une palette de maladies incurables.

Bon à découper et à renvoyer dûment rempli à l'adresse suivante : Société KOUL Raoul  
13, Rue de la charité 96 200 ZAUBIE

NON je ne désire pas devenir S.D.F.,  
OUI je désire devenir S.D.F.

Nom.....Prénom.....  
Adresse :.....  
Téléphone : .....  
Numéro carte bancaire et code : .....

Signature :

4 avenue Daumesnil  
24000 Périgueux

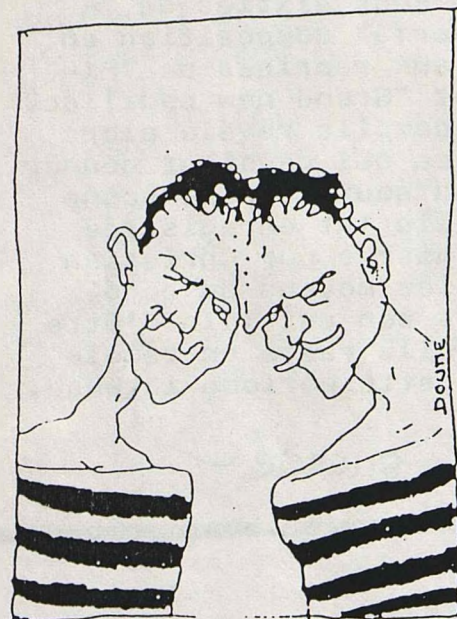
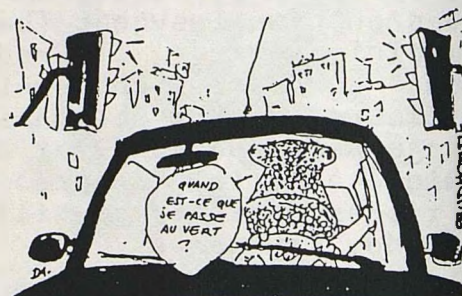
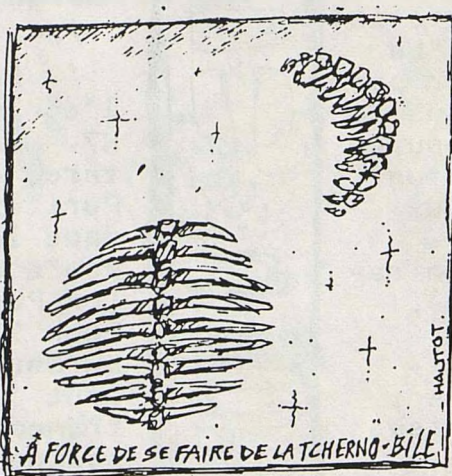
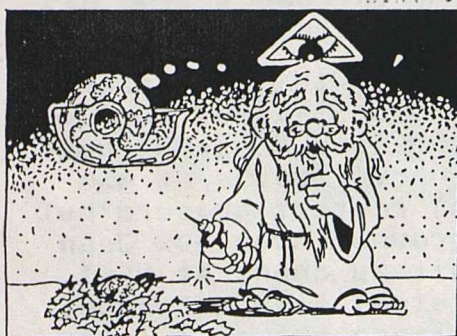
tel : 53 04 20 67  
fax : 53 09 40 99

□ P  
L  
O A  
T  
Δ O  
records





# TOUT DOIT DISPARAITRE

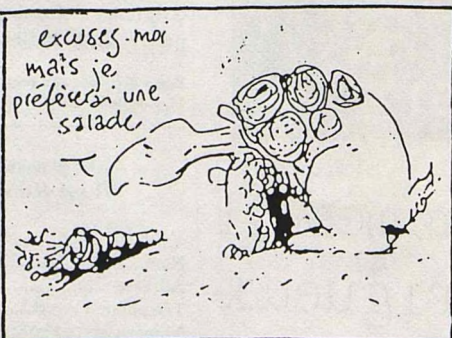
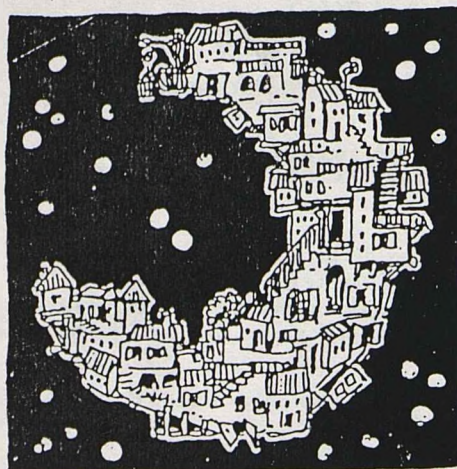


Les volets se sont clos,  
le tracteur s'est dégonflé.  
Les tuiles sont tombées,  
l'ardoise était trop lourde.  
Les hangars s'affaissent,  
hagards, sur la ferraille.

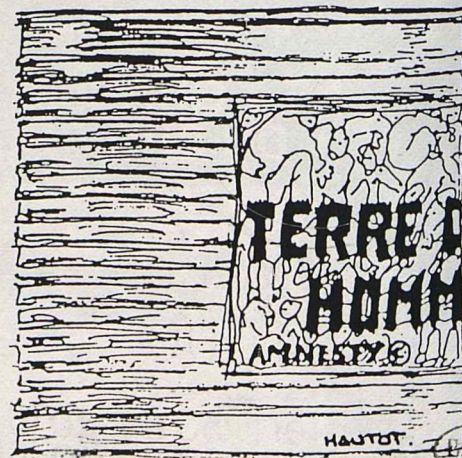
Les buses épiant désabusées  
sur des poteaux stériles,  
Les piafs ont désertés  
les granges et les greniers,  
et les rats des champs  
ont migré vers la banlieue.

La porte est verrouillée,  
on y a tracé au rouge  
"à vendre"  
La clé est dans la poche  
de l'épouvantail  
qui s'est pendu...

MARCO



L'ATELIER du PERE IGOR  
13 place C de Gaulle 24 600 Ribérac  
53 90 84 46 - 53 90 28 67



HAUTOT







# LE COIN DES SORCIERES



## Korrigans et autres lutins:

Qui croyez-vous que sont les korrigans et autres lutins ? Des petits êtres drôles et sympathiques, proches des fées ? Pas du tout. En réalité, mêmes s'ils peuvent se montrer charmants, les lutins sont d'authentiques démons. D'ailleurs, les démonologues, qui s'y connaissent, ne voyaient en eux que des créatures infernales qui aidaient les sorcières dans leurs forfaits.

Il existe toute une variété de ces petits démons familiers, capables du meilleur comme du pire, plutôt du pire, en l'occurrence.

Les Korrigans sévissent en Bretagne, où on peut les voir danser dans la lande déserte autour des menhirs. Ils sont parfois bien lunés, parfois non.

Les Trolls ont préféré s'installer dans certains pays du Nord. Ce sont des lutins plutôt sympathiques qui obéissent très bien, pansent les chevaux et avertissent des dangers.

Les Gobelins sont des lutins qui se cachent dans les recoins de la maison et ne pensent qu'à dérober de la nourriture car ils sont très gourmands.

Les Mandragores sont des petits démons plutôt sympathiques. Tout petits, tout noirs et les cheveux en brosse, ils ne portent pas de barbe.



## Recette Magique



Gratinée, elle le sera, votre nuit, après avoir savouré ensemble ce mets diabolique.

2 oignons  
1/2 litre de bouillon  
1 cuillerée à soupe de farine  
de fines tranches de pain  
1 œuf  
60 g de gruyère râpé  
10 cl de porto ou madère

Coupez vos oignons en fines lamelles et faites-les blondir dans l'huile et le beurre fondu à petit feu.

Remuez amoureusement et saupoudrez la valeur d'une cuillerée à soupe de farine avant d'ajouter 50 cl de bouillon.

Faites cuire à petit bouillon 30 minutes après avoir assaisonné d'une pincée de muscade râpée, d'une cuillerée à café de poivre et de très peu de sel.

Servez dans des bols à gratiner.

Faites griller de fines tranches de pain que vous déposez sur le bouillon avant de parsemer de gruyère râpé.

Mettez au four 10 minutes position grill.

Séparez le jaune d'un œuf et battez-le avec un verre de porto ou madère.

Sortez du four, crevez le gratin et versez le mélange œuf-porto.





# MONTE DU MOYEN-ÂGÉ

Il était une fois un magicien expert en mille tours. Il faisait l'admiration des cours de châteaux où il exerçait son talent à nul autre pareil. Ses mains avaient l'adresse des colombes qu'il escamotait en un éclair.

Maintes damoiselles eussent été ravies d'être ravies par elles. Mais les mains du magicien étaient tout à son art solitaire. Toujours, il répondait: « eh! non! » à ces hennins qui lui lançaient des signes taquins.

Or, tout magicien qu'il fût, il n'en était pas moins homme et le jour vint où son regard croisa les yeux purs d'une pucelle au teint clair. Le magicien se troubla mais elle, nenni! Comment! pensa-t-il, mortifié. Alors que toutes ces gentes dames me feraient un boulevard de leur ruelle, cette petite péronnelle ne vibre pas d'un cil à ma vue! C'en est trop! Je la veux! Je l'aurai!

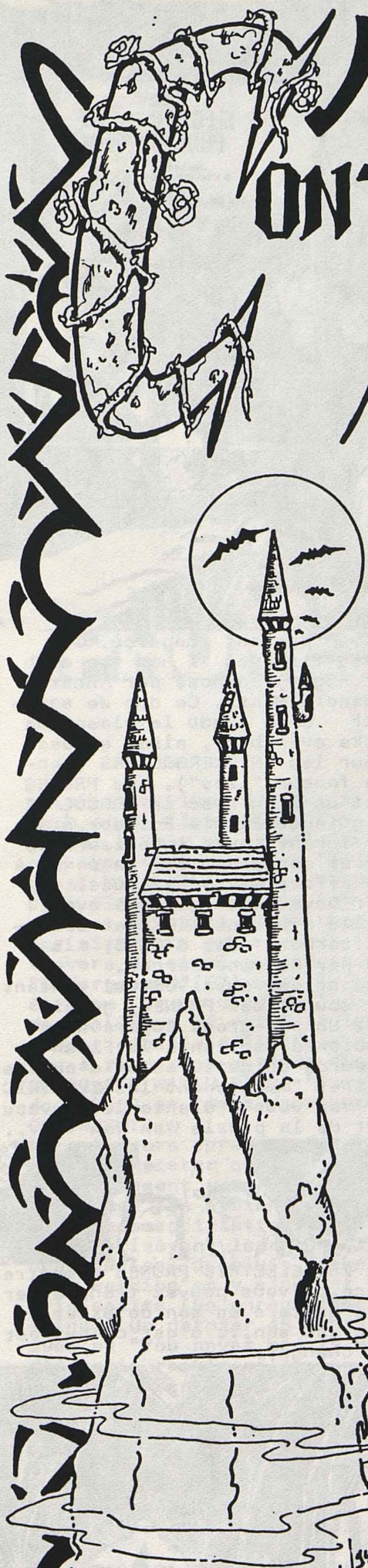
La jeune et froide jouvencelle se nommait Suzanne, mais nul galant n'avait encore susurré ce doux prénom dans le creux délicat de son oreille.

Le magicien usa de toute sa science pour emporter l'assaut. Tous ses tours y passèrent et même les plus secrets, les plus coquins, les plus ensorceleurs. Rien n'y fit! La belle garda son trésor mieux qu'une ceinture de chasteté.

Le pauvre magicien ne perdit son âme et sa réputation. On dit même que sa raison déménagea pour de bon quand il apprit qu'un jeune vilain avait, sans effort, fait plier la donzelle.

Quelques mots avaient suffi pour conquérir la belle, la seule formule magique que n'avait pas employée le magicien et qui était, tout simplement:

• SUZANNE, OUVRE-TOI! »





# NOW! AN ASTONISHING FIRST ALBUM FROM THE ELECTRIC PRUNES



FEATURING THEIR RUNAWAY SINGLE SMASH...  
**"I HAD TOO MUCH TO DREAM (LAST NIGHT)"**

0532

C'est au travers de la compilation "Nuggets" qui sortit dans le courant des années 70 (trou!) que je découvrais ce morceau des ELECTRIC PRUNES au côté des SEEDS ("Pushin' too hard"), COUNT FIVE ("Psychotic reaction") et autres merveilleux joyaux punk sixties U.S. Ainsi je me vis, sans me lasser, me laisser envahir par cet "I had too much dream last night" me transportant à chaque écoute, au delà de tout, dans un tourbillon d'étrangeté où les vibrations s'imprégnant en moi devenaient une thérapie mixant les rêves à la réalité. Transport cérébral, dès le réveil, au delà des temps, depuis la première écoute et jusqu'à aujourd'hui encore, plusieurs fois d'affilée, jusqu'à plus soif et concédant le manque dès que la dernière note s'estompe...

Seattle aux U.S.A après avoir fait la réputation des SONICS, WAILERS ou Paul Revere and the RAIDERS devait devenir ville de catalyse pour les ELECTRIC PRUNES, avant qu'ils refassent surface dans la plus éclectique atmosphère de Los Angeles. Jim Low (chanteur), Ken Williams (lead guitar), Preston Ritter (drums), Mark Tulin (bass) et Weasel Spangola (rythm guitar) se font remarquer de suite pour leur originalité en mêlant les effets électroniques à leur rock urbain dans la lignée des SEEDS ou MUSIC MACHINE. Ils vont ainsi très vite expérimenter de nouvelles sonorités qui vont aller en complément de ce côté garage punk arrogant. Ils créent la différence dans ces années 66 où le folk rock et les harmonies mielleuses tiennent le haut du pavé. Leur premier simple "Ain't it hard" et

THE  
ELECTRIC  
PRUNES

I had too much  
to dream (last night)  
put me to  
the world on time

"Little Olive" passant inaperçu, la révélation se fit avec "I had too much dream (last night)" composé par Annette Tucker et Nancie Mantz. Ce duo de songwriter avait déjà pondu le classique "I'm not like everybody, else" et des morceaux pour les KNICKERBOCKERS (connus pour le fameux "Lies"). Les PRUNES auront aussi un lien avec le CHOCOLATE WATCH BAND puisque Richie Polodor et Bill Cooper furent leurs ingénieurs du son communs et donnèrent à l'un comme à l'autre ces effets si spécifiques. Produits par Dave Hassinger qui avait déjà travaillé avec les KINKS et collaborera à "Aftermath" des STONES, ils sont signés par Reprise Warner. Ils posent pour des pubs Vox qui vantent le "vibrato sound" des PRUNES, jamais entendu chez un pop-group auparavant. Décors de science fiction à la Flash Gordon, entourés de guitares et d'amplis, on peut lire: "Maintenant les ELECTRIC PRUNES pour Vox vous présente le nouveau son excitant de la pédale Wah Wah Vox..."

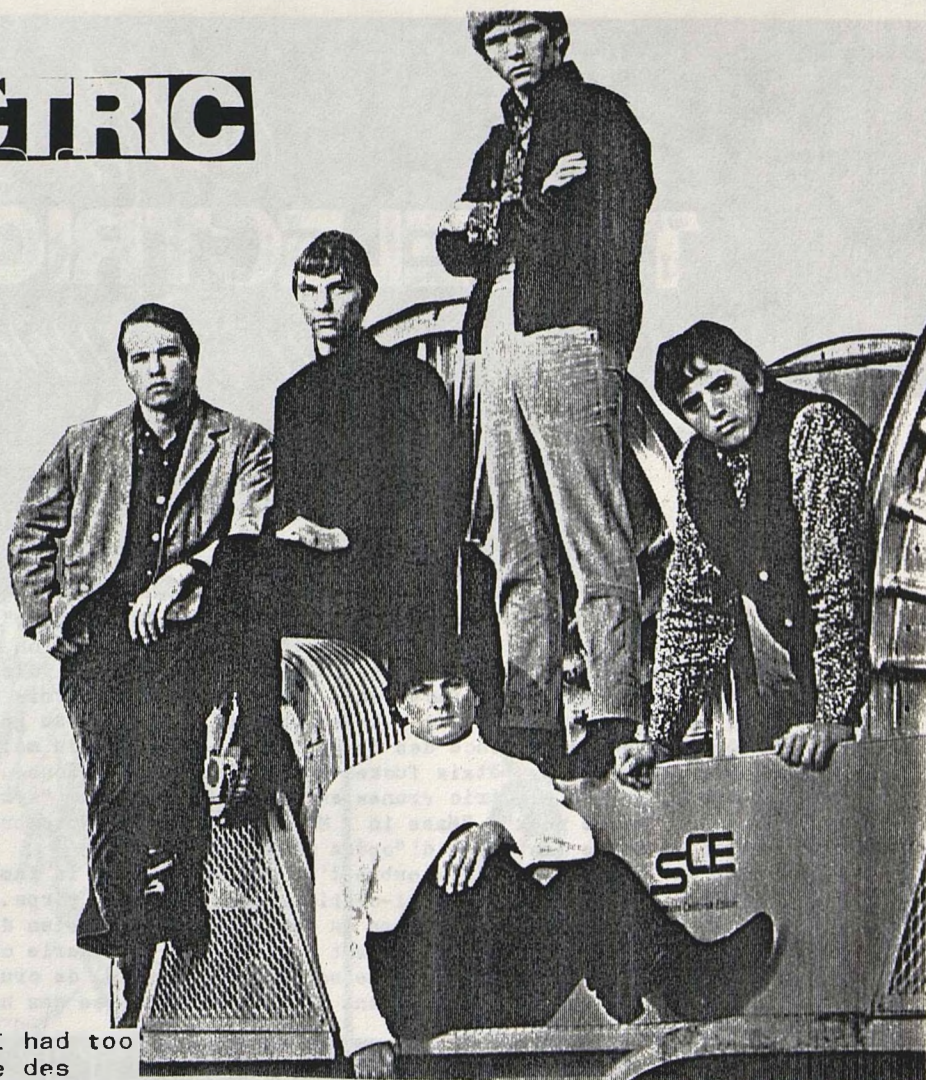
... laissez les ELECTRIC PRUNES démontrer la différence... vous pouvez transformer votre son de guitare en son de sitar... c'est le nouveau son... c'est ce qui est en train de changer."



# THE ELECTRIC



## PRUNES



Le premier album du même titre: "I had too much dream (last night)" renferme des joyaux allant de la balalaïka psychédélique hyper speedée dans "Sold to the highest bidder" à des morceaux à la facture plus classique mais au son toujours envoûtant et particulier comme "Try me on for size". La progression continuera au travers de simples et du deuxième LP: "Underground" (67) avec le merveilleux et étrange "Dr do Good", l'autoharp vibrant de "Children of rain" et la ballade doucement décalée d'"Antique doll". Un disque à ranger au côté de "No way out" du CHOCOLATE WATCH BAND, "A web of sound" des SEEDS et "Back door men" des SHADOWS OF KNIGHT.

Par ailleurs après une tournée en Europe on peut constater que les PRUNES n'étaient pas seulement un groupe de studio et que sur scène ils étaient capables de reproduire ces oscillations, cette reverb qui singularisèrent leur son. Ils assurent des reprises de blues comme "I got my mojo working" en y ajoutant toute leur originalité (un enregistrement live en témoignage). Un dernier 45 tours s'en suit avec un "You never had it better", plein d'énergie rock'n rollienne contrastant avec un "Everybody's knows you're not in love" dans un pur style pop. Puis vient la fin 67, période obscure d'où ne filtre plus rien du groupe. Pourtant un nouvel album sort sous le nom des ELECTRIC PRUNES. Seulement, on s'aperçoit qu'il ne reste aucun des membres du groupe original sur cette messe catholique "Mass in F. Minor", noyée dans des orchestrations pompeuses et grandiloquentes. On ne distingue plus la musique des premiers PRU-

NES. Fini, ce rock teinté de modulations sonores et de vibrations bénéfiques. Composée, arrangée et conduite par David Axelrod, cette messe nous laissera de glace, malgré quelques passages ou certains breaks de rupture intéressants. Cette expérience ne saura me convaincre mais les avis diffèrent (voir celui de Neil, en suivant). On retrouve un des morceaux dans le film culte Easy Rider (scène du trip dans le cimetière). Axelrod enchainera avec un album sous son propre nom et semblable à la messe en Fa mineur "Songs of Innocence", ce qui prouve le peu d'influence des PRUNES sur cette expérience. Puis paraît "The release of an oath", un nouvel album signé ELECTRIC PRUNES mais ils sont toujours enfouis dans la farine "Axelrod", le compositeur, conducteur (il semble qu'il y ait pourtant des membres de la première mouture dans cet enregistrement). A partir de 69, un dernier groupe appelé ELECTRIC PRUNES et n'ayant toujours aucun lien avec celui de 66 mais comprenant 4 des 5 musiciens ayant participé à la messe en Fa mineur (aucun des premiers membres), se retrouve sur le LP "Just good old rock'n'roll" (du bon rock, sans originalité). Le groupe s'évaporerait ainsi dans la nature laissant derrière lui de superbes morceaux. en 2 albums sur seulement une année et quelques singles que l'on aimerait encore écouter de suite pour se réimprégner ces moments fantastiques et cette histoire trop courte. L'écho des ELECTRIC PRUNES version 66 agitera nos sens demain encore si on ne les jette pas aux oubliettes ou dans le placard sans fond des reliques classées et oubliées....

Bern



# Mass

## THE ELECTRIC PRUNES

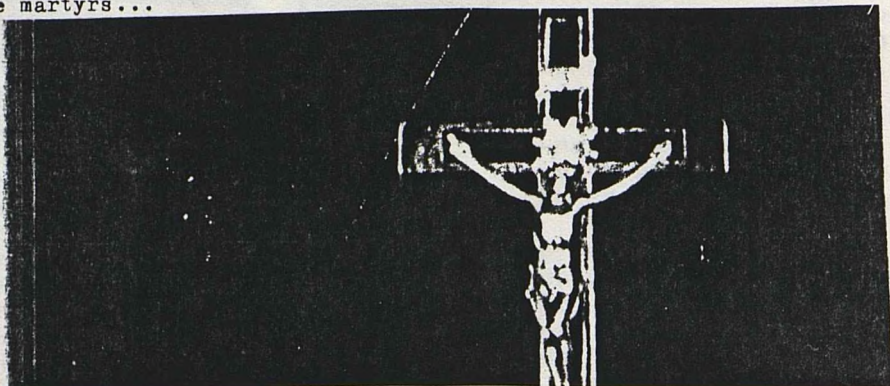
### in F minor



Il y a cette fameuse séquence hallucinée dans "Easy Rider", devenue référence ultime en matière de psychédéisme, autant que le mythique "Riot on Sunset Strip" : Fonda et toute sa clique de clochards célestes en plein délire acide voient, dans le cimetière, le ciel s'ouvrir en explosions factices... Puis ce sont les croix des tombes renversées (satanisme !), les visages filmés / télescopés au fish-eye, au grand angle... Enfin le Christ lui-même pleurant en silence des larmes de sang ! C'est du moins ce que mon inconscient a mixé, retenu, car enfin j'étais fucked up, ruiné, raide défoncé... Evidemment.

Bande son : les Electric Prunes envoient aux cieux un "Kyrie Eleison" d'apocalypse, extrait de leur "messe rock", "Mass in F Minor", millésimé Novembre 67. Donc bien avant "Tommy" ou toute autre tentative d'"opéra rock" !

J'ai de la chance : pas l'ombre d'un cul-bénit dans la famille, de surcroît de sains et inébranlables principes anti-cléricaux chevillés au corps. Bien sûr, j'ai une Bible, que je lis par fragments, de temps en temps, mais bon...rien de toxique. Ce qui ne m'empêche pas du reste d'être naturellement fasciné par l'imagerie chrétienne, ce que peuvent contenir, recéler certains rites de sauvagerie latente, de cruauté, de barbarie sublimée : après tout, les symboles parlent d'eux-mêmes - toutes ces histoires de sang, de corps du Christ, de martyrs...



J'ai de plus la chance de cultiver des goûts délicatement pervers - on s'ennuie moins dans la vie - , un pendant certain pour les bizarreries de l'histoire du rock.

"Mass in F Minor" - projet mégalomane de Dave Hassinger - est à ce titre un magnifique accident de parcours. Fort de ce qu'il avait appris auprès de Phil Spector et Jack Nitzsche (pendant les sessions d'"Aftermath" par exemple), le mentor-producteur fou eut l'idée grandiose d'un improbable mix de chants grégoriens (en latin dans le texte !) et de psychédéisme débridé. Et remonta les Electric Prunes de toutes pièces (aucun membre de la formation originale) : cloîtrés en studio devant une audacieuse partition de David Axelrod, les 5 nouveaux Electric Prunes (inconnus : probablement des requins de studio défoncés à l'acide, les photos de pochette - pseudo-Brian Jones/Sky Saxon tournés druides - ne sont que façade, images de mode) allaient accoucher d'un drôle de monstre, télescopage réjouissant, bourré d'échos, de guitares acides comme des Granny Smith, de chœurs de sacristie.

Tout cela ne serait qu'anecdote si le projet n'avait pas été soutenu par une production et, surtout, une écriture cohérentes : certains moments (tels le final de "Kyrie Eleison", ou celui de l'"Agnus Dei") sont fulgurants, d'une indéniable beauté formelle. A ce titre, les 2 guitaristes, Mark Kincaid et Ron Morgan, rivalisent d'inspiration mélodique, de surenchère permanente : phasing, fuzz, échos quasi-wagnériens, tout y est...

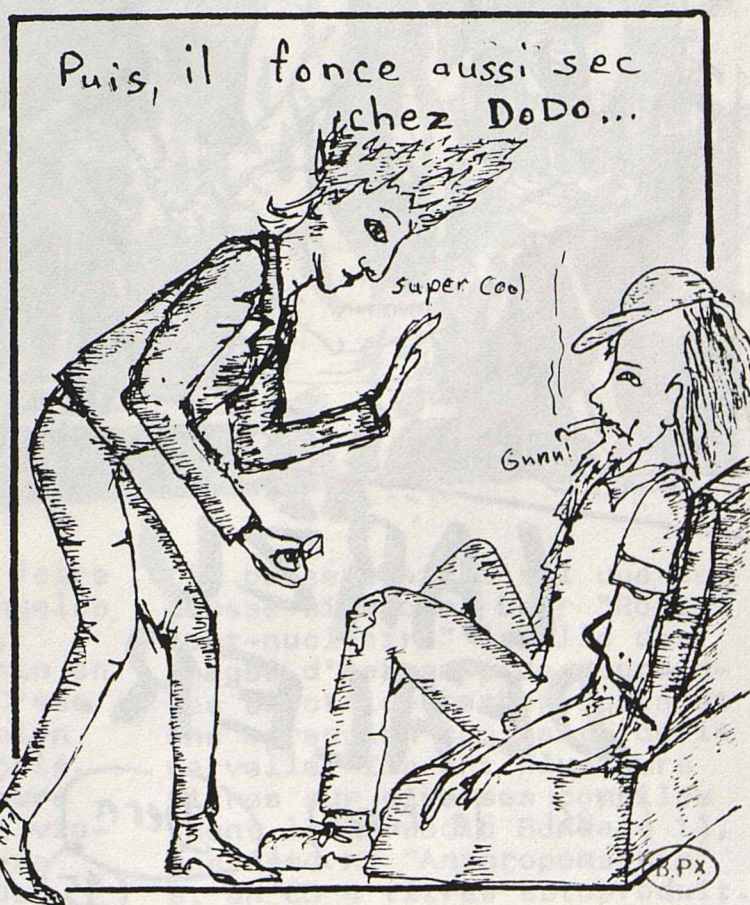
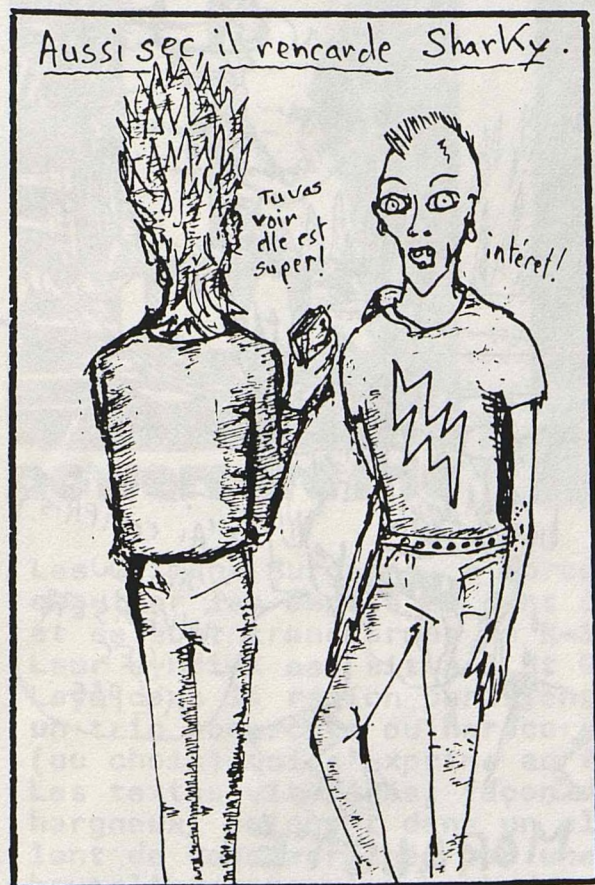
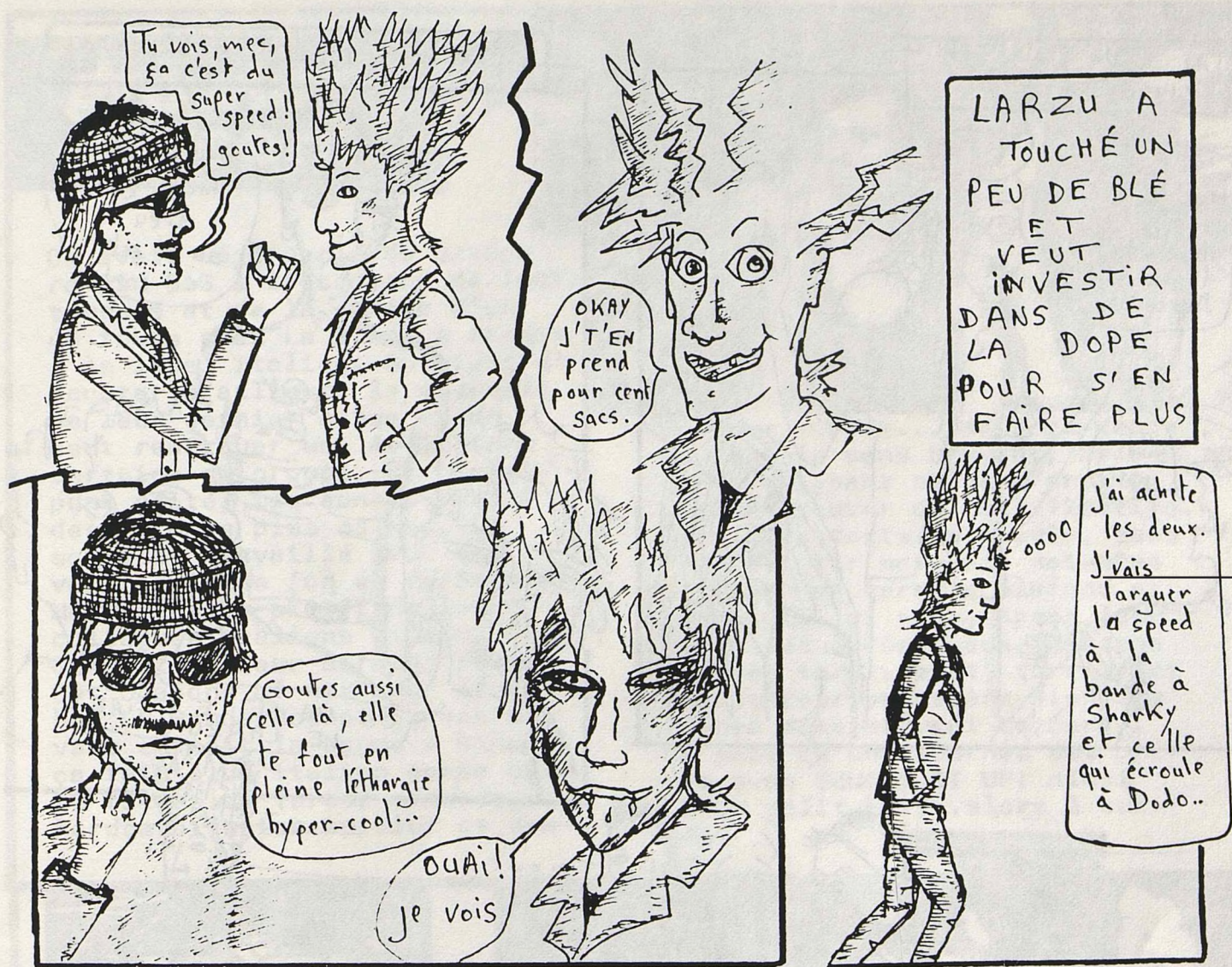
Et puis il y a cette merveilleuse pochette, hélas gâchée par la scandaleuse réédition "Original Rock Classics" (qui n'a que le mérite d'être à peu près trouvable, contrairement à l'original, hors de prix) : d'un chapelet de perles multicolores soutenant crucifix sur flou de velours bordeaux...

Alors bien sûr je n'aime ni la curetaille, les bondieuseries, ni l'acide ou ce qu'on nous vend pour tel aujourd'hui. On est loin des paradis visionnaires du Kool Aid-Acid Test. Non, je n'aime guère ces buvards à la con, tortues Ninja ou que sais-je encore. Enfin, pas tant que ça...

Mais bon, qu'importe qu'il s'agisse ou non d'un "véritable" Electric Prunes ! "Mass in F Minor" est de ces aberrations magnifiques dont le rock accouche tous les 10 ans, et encore ! Un objet de culte, en quelque sorte.

NeiP







UN PEU PLUS TARD  
CHEZ DODO...



Et dans le squat de Sharky...



# LARZU DEALER.

(c'est le titre)

Bern  
95

MORALETÉ:  
"Ne deale pas"



## growing concern

On avait déjà parlé du groupe romain GAS à l'occasion de leur tournée et de la sortie d'un 45 tours chez La Bande à Bonnot, le label italien. On vient d'écouter d'ailleurs la maquette de leur dernier album et on peut remarquer une évolution certaine du groupe, d'un surf-punk agité, ils sont passés à des rythmes plus calmes, un son plus travaillé avec une voix féminine (on en reparlera). Mais causons plutôt de leurs collègues italiens GROWING CONCERN et de leur dernier album CD "Seasons of war" sur le label La Banda Bonnot (tiens avant c'était la bande à Bonnot ça fait plus italien comme ça). 15 titres de fureur rapcore, hardcore fusion appelez ça com-



me vous voulez... mais ça dépose dans le sens bruyant, hâletant, saignant et je n'arrive plus à trouver de qualificatifs. 15 titres forts en gueule, sans rien à jeter mais si, soi-même du plancher vers le plafond et dans tous les sens. Après leur court set à Périgueux (because arrivés tardivement) torride et dévastateur, on espère bien les revoir dans un vrai concert. On sait qu'une tournée est prévue avec SQUAWK IT UPI ainsi qu'un split EP...alors à suivre.

GC MAIL: Via Nomentana 113,  
00161 Roma, Italia



## powercore trio

Les Caïmans Surgelés, à force de faire chauffer les amplis se sont décongelés et se sont transformés en K-ïman. Leur syndi-K est situé à St Germain en Laye dans la région parisienne. C'est un trio powercore ou hardcore fusion (au choix) qui s'exprime en français. Les textes vitupérés, façon discours hargneux, baignent dans un climat violent de sons arrachés par une basse brutalisée jusqu'au bout des cordes, une guitare hachée à la tronçonneuse et une batterie burinant l'espace.



Ils passent ainsi tel une secousse sismique. Leur "Rock post-nucléaire" éveille des images d'horreur, de tourments électrico-barbaresques et une agression constante de la cervelle. Ils ont plusieurs titres sur diverses compiles (dont le CD radio Bondage 1), une démo K7 "Anthropomachie" et un CD 4 titres autoproduit.

Syndi-K tel:161.39540716  
fax:161.39732921



Trois musiciens installés depuis quelques temps dans le bergeracois donnent naissance début 94 au groupe ANOTHER STRATEGY.

-Taj, chanteur de SOEUR HALARDEYS depuis 84/85 jusqu'en 91 et par ailleurs chanteur compositeur de TAJ INNA NADRATH (Tout d'abord avec J.Paul ex-S. HALARDEYS puis seul...) dans un concept musical entre rock et musique contemporaine. TAJ INNA NADRATH continue aujourd'hui en parallèle avec ANOTHER STRATEGY.

-Fred Washy, guitariste de WISHY WASHY, d'abord sur Bergerac, mélangeant Metal et Punk 77 puis à Bordeaux dans un WISHY WASHY à tendance Fusion. Une partie du groupe formera DECADENCE FUEL. Fred fut aussi second guitariste au sein de S. HALARDEYS entre les 2 formations de WISHY WASHY.

-A.D, bassiste issu de ADH VOREM (Bergerac) groupe à tendance DEATH Metal qui fit la première partie de Joe Hell.

Le Hardcore U.S (PRONG, HELMET, MACHINE HEAD), les MELVINS aussi pour Fred, les groupes plus mitigés (KILLING JOKE, TOOL, FAITH NO MORE), les groupes Cold et Death Metal, les VIRGIN PRUNES pour Taj, CHRISTIAN DEATH pour A.D et même la musique classique, contemporaine et orientale forment les diverses influences du trio. Le tout les amène à un style actuel Indus, proche de NINE INCH NAILS ou TREPONEM PAL.

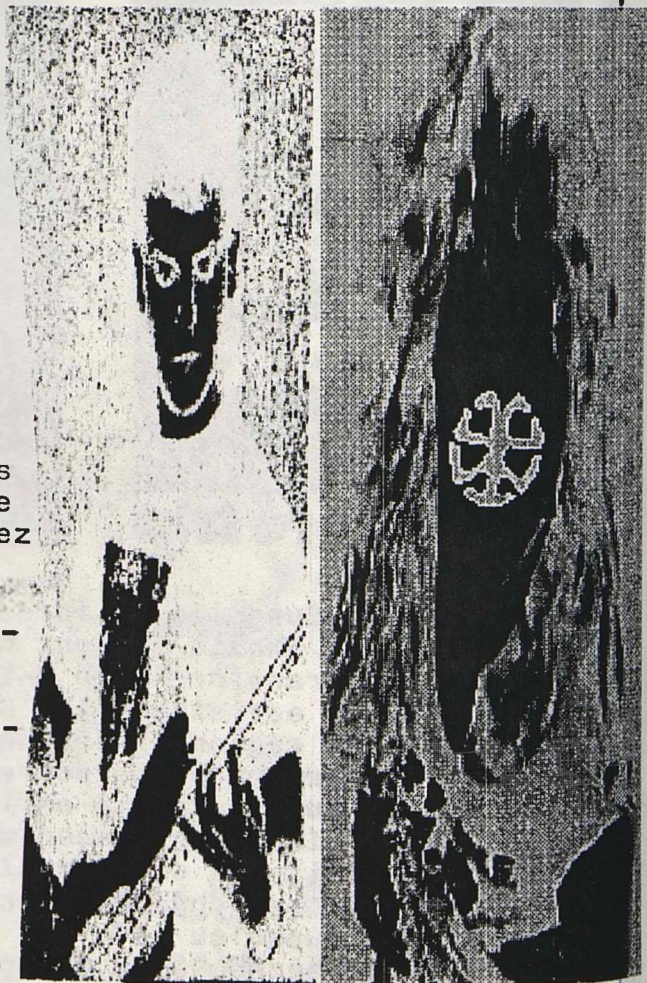
Le travail acharné du groupe depuis sa création donne vie à une démo 4 titres au son propre, enregistrée à la maison sur un 4 pistes au cours de l'été 94.

Début 95, ils vont s'attaquer à la scène au Dorémi à Bordeaux puis dans d'autres lieux sur la région pour commencer. L'ordinateur, le sampler vont permettre d'élaborer des rythmes, des séquences se conjuguant à la basse, à la guitare et aux voix. Ce concept informatisé, n'efface en rien le côté efficace, humain et l'énergie directe qui est restituée pleinement. Cette manière de procéder demanderait des moyens techniques d'enregistrement très perfectionnés pour pouvoir maîtriser chaque substance sonore, mais la démo reste assez claire malgré tout.

Il en résulte un Hardcore Metal expérimental saupoudré de Cold démoniaque marqué par les VIRGIN PRUNES (voix déformée, stridence). Les breaks, les enchaînements mélodiques de la voix s'entrecroisent avec les riffs de la guitare saturée et les effets sonores tout en restant linéaire, rotatif, précipité et obsédant.

Une expérience qui sent le soufre...

c/o Tel: 53.57.83.10 (Hervé)  
53.63.28.42 (André)





# ECHOROCK du coin

- EGG LIPPERS est un nouveau groupe de la vallée de l'Isle composé d'ex-HOPELESS SINNERS dont Momo (bass), Coco (drum), et Vincent (guitar, chant). L'inspiration australienne s'estompe pour un style plus punk-pop influencé par COMPULSION ou GREEN DAY.

c/o Coco: 53.03.75.60

- NEISSE'N ODER existe à Bergerac depuis quelques temps déjà et aux 3 membres de base s'est ajouté un guitariste soliste allemand. Cela va bien avec leur nom car l'Oder est le fleuve frontalier entre l'Allemagne de l'Est et la Pologne avec son affluent la Neisse. En tout cas ils ont fait une bonne démo et des concerts prometteurs dans un rock perso. mélangeant les styles. Il est temps qu'on se le dise.

c/o Thierry: 53.63.22.94

- ULTIMATE ZERO (Terrasson) a enregistré un morceau à Brives (Level studio) avec Huggy aux manettes le 29.01.95. Climat gore, ambiance en demi-teinte, voix stridente acérée....du schizo-rock qui remue les tripes. A noter qu'ils ont utilisé des instruments aussi hétéroclites que la flûte mexicaine, la crécelle, la boîte à musique et le pupitre.

c/o Orion: 53.50.63.08

- ZELUTAH a enregistré une démo à la maison avec les moyens du bord. Même si le son n'est pas celui du studio, le ragga ou reggae roots qu'ils distillent est d'un excellent cru, dansant et chaleureux. Le problème qu'ils rencontrent est celui posé par le double emploi de Louli (guitariste, chanteur) se partageant avec SQUAWK IT UP! et il est ainsi difficile de concilier les dates des 2 groupes.

c/o Thierry: 53.09.79.02

- Les SEMINOLES sont toujours au point mort. Sortiront-ils un jour de leur torpeur? C'est la question que l'on se pose dans les chaumières périgourdines. A noter qu'ils apparaissent dans la compilation K7 du dernier numéro de Rock Hardi "Toute la nuit" avec le morceau "Dans ces familles".

c/o Hervé: 53.07.25.70

- Les KITTENS sont de retour avec un nouveau batteur (Thierry ex-Braconniers) et ils sonnent en trio de plus en plus comme des STRAY CATS suractivés. Il ne doit plus rester beaucoup de groupes dans ce registre mais ceux là, resteront fidèles jusqu'au bout.

c/o Johann: 53.35.14.65

- Les BLOODY BEATNIX ont enregistré une nouvelle démo au studio St Amand. On sent une évolution et un changement dans leurs compositions par rapport aux enregistrements précédents. Vont-ils évoluer vers un rock plus radical? En tout cas on attend la sortie du 45 tours.

c/o Cyril: 53.81.27.76

Ludo: 53.04.25.36

- Bonne nouvelle pour les groupes du département. Les assos rock avec l'ADAM 24 vont produire une compilation CD avec tous les groupes rock du coin qui seront sélectionnés. En attendant vous pouvez vous renseigner directement à Magazine si vous êtes un groupe intéressé.

c/o Megastaff: 53.08.33.46



# . LIVE IN PÉRIGORD - CONCERTS.

Ah! les jolis concerts...

- EAT YA MUM à l'Aqua Viva: 1er constat Un groupe du cru rameute autant et même plus de monde qu'un groupe ayant déjà une certaine notoriété. 2ème constat Ce sont de vrais ravageurs sincères qui dépotent plus que nombre de groupes dont on parle. Fusion! Hardcore! en tout cas l'ex rythmique THOMPSON tourne toujours bien, Julien chante de mieux en mieux et pulvérise sa guitare tandis que Cussou, plus joyeux qu'avec LES SEMINOLES, est très à l'aise et se lâche dans ses basquettes.

- HEADCLEANER: ces anglais sont très contents de l'accueil de Périgueux. Ils disent que c'est la galère en Angleterre car il n'y en a que pour quelques groupes qui tiennent le haut du pavé dans les charts et les autres peuvent crever. Ils tournent là-bas dans des endroits et des conditions pires qu'ici... C'est pour dire. En tout cas leur dernier concert à l'Aqua Viva a été très fort et on a pu remarquer une bonne évolution depuis leurs autres concerts (le troisième par ici). Tiens... on commence à parler beaucoup d'eux et de leur dernier CD dans les revues... c'est bon signe et ils refusent les étiquettes.



HEADCLEANER

- Peu de monde pour le concert de LUCKY JUNGLE KIDS (Toulouse), SHAGGY HOUND et des BLOODY BEATNIX à St Front de Pradoux et aussi pour les REAL COOL KILLERS, SQUAWK IT UP et ULTIMATE ZERO à St Rabier. Dans ces cas là, tout s'en ressent et les groupes n'assurent pas pleinement. Pourtant, les concerts en salle c'est vraiment mieux que dans les arrières petites alcôves des bars où tout le monde s'entasse, s'enfume et en prend plein les esgourdes.

- Les DICKY BIRD du Havre au café de Paris à St Astier ont balancé leur punk rock sauvage avec une énergie brûlante et on remarquera la présence bouillonnante de la guitariste chanteuse. Pour ouvrir, DEEP GREEN WATER (Cahors) n'a pas vraiment remué le public mais c'est un groupe qui reste intéressant dans un style plus pop. Le bordel à la sortie du concert dans la rue, a fait que le concert suivant avec les deux groupes de St Etienne: WORLD PETS et FUNNY SHAKIN' STUFF a du être annulé (dur pour ceux qui se sont déplacés!)



DICKY BIRD

- L'opération des jouets au SOLARIS (qui ont été distribués via les Restos du coeur) nous a permis de découvrir les EGG LIPPERS de St Astier (anciens HOPELESS SINNERS) qui ont tout l'avenir devant eux. La famille des trois BARBUT (les deux frères des BLOODY BEATNIX et la petite soeur) autrement dit HAPPY FAMILY dans un jeu garage rock calme mais bien en place et plein de feeling. SQUAWK IT UP a assuré un bon concert exploit (c'est fou ce que l'on peut faire avec 3 voix qui sont tour à tour en avant, qui se répondent ou se font plus discrètes. Difficile à sonoriser en tout cas!)

Les D.I.T de Saintes, plus soft après les SQUAWK IT UP ont des mélodies qui nous prennent les tripes et un doux son noisy qui retourne les sens. Mais quand des D.I.T, SQUAWK IT UP et des membres de ZELUTAH se mélangent, ça donne un boeuf bien joyeux au final. Et quand la patronne du bar vient chanter avec eux "Syracuse" d'Henri Salvador, ça fait une soirée au profit des enfants qui replonge tous nos gentils rockers dans la candeur juvénile de leurs premiers balbutiements.

SQUAWK IT UP!





# LIVE IN PERIGORD. CONCERTS.

- Les SMART BOMBS sont des anglais (appelés aussi SPACEHEAD) qui sont orientés dans un style vraiment spécial, faisant place à la recherche entre Free Jazz, Funk, Hardcore et bruitisme. Les quelques rockers n'ont pas supporté ça tandis que quelques connaisseurs ont fortement apprécié( il faut dire qu'il n'y avait pas un monde fou à l'Aqua Viva.)

- SEVEN HATE de Poitiers a remplacé à l'Aqua Viva les ATOMIC KIDS (de Nancy). Mélodique au maximum leur Hardcore! Des morceaux qui se retiennent, une voix qui reste en retrait comme un instrument à part entière et un son global fusé, très SEVEN HATE.

- Dur d'organiser un réveillon rock pour le premier de l'An quand on comptait au moins sur deux groupes pour l'ouverture de ÇA TARTOON à St Astier. Enfin il manquait au dernier moment un membre de chaque groupe(essentiel, bien sûr!), donc ils n'ont pas joué. Après avoir contacté sur le pouce, plus d'une cinquantaine de groupes de tout le Sud-Ouest( ils avaient toujours au moins un membre absent ce soir-là ou avaient prévu autre chose), après avoir vainement essayé de trouver une batterie pour au moins assurer un boeuf, on s'est décidés à faire juste une soirée D.J( mais l'état d'ébriété fut vite avancé.)

- Les KITTENS ont prouvé au bar des Bar-ri qu'ils sont restés fidèles à eux-mêmes et à leur rockab-cats endiablé. Thierry(ex BRACONNIER) s'intègre et ajoute plus de pêche à ce trio, en tout cas ils ont conquis tout le jeune public présent.



KITTENS

- Quelle fête à l'Aqua Viva avec SORRY WRONG NUMBER( acoustique de Clermont avec Popinou des REAL COOL KILLERS, Tad des SHIT FOR BRAIN, etc...) que j'ai raté car ils ont commencé tôt.

Rémy de DRIVE BLIND en acoustique entonnait "l'été indien"(de Joe Dassin) repris en chœur par le public(on ferait n'importe quoi pour faire la fête). Tous ces gens travestis parmi les cotillons(original le style fête à papa !) ne manquait plus que du musette ou un orchestre bavarois. ZELUTAH était là pour remettre du sérieux balancement et vivement la légalisation de la ganjah! Un reggae à base d'Afrique, de créole auquel se mélangent les déhanchements salsa et le rock funk seventies. Pour finir, Bouchon de DIRTY HANDS nous livrait son 45 tours(roulé dans la farine) et des chansons tubes, chansons cons qui se fredonnent dans le bain d'Aqua Viva( même Tot's s'en mélangait!).



Bouchon + Tot's

photo Pierzou

- Quelques jours après, ça continuait à l'Aqua Viva, avec les FISHERMAN qui viennent de sortir leur CD. Combinaison jaune à la DEVO, clavier étrange et faux dans une fusion hardcore furieuse et barjot. Ce sont des adeptes de l'empilage (ça consiste à s'empiler les uns sur les autres, lm mée ouverte quoi!) Ils adorent aussi CAPTAIN BEEFHEART et le groupe de jeunes handicapés moteurs qui se trouvaient dans le public ne déparait pas dans cette atmosphère dérangée primitivo-futuriste. HELIOGABALE enchainait et Sasha, la chanteuse, envoûtait tout le monde sur des guitares grinçantes, une rythmique pesante et la construction de climats très forts. Des bordelais ayant lu MEGAZINE, s'étaient déplacés pour l'occasion. A la fin, les adeptes de l'empilage devenaient de plus en plus nombreux. Et les quelques cris dans la rue ne plurent pas à un espèce d'individu qui appela même la police.

- NEISSE'N ODER(Bergerac) à "Ca Tartoon" à St Astier inaugurait les concerts dans ce bar. Ils présentent de bonnes compos dans un style personnel et forment un groupe intéressant. WIDE OPEN CAGE (Paris) joue sur scène avec la batterie pré-enregistrée sur D.A.T et ça aseptise le son général du groupe. Leur set fut très court et dommage que le niveau global du son ait été aussi faible, pourtant les guitares et la voix sont vraiment très au point avec des mélodies géniales.

On en veut des concerts...on en veut...on en aura...et du bon.



# LIVE IN Périgord-CONCERTS

- Les BLOODY BEATNIX ont assuré une mini tournée dans les bars des villages du département 24, mais à Beupouyet, l'ambiance devint tellement chaude qu'elle tourna à la baston mais bien après le concert.

- DRIVE BLIND à l'Aqua Viva: chaud, chaud, chaud devant, seulement un peu étroit pour nos 4 lascards qui drainent maintenant de plus en plus de public. Pierre rebondit toujours comme si la scène était un tremplin et ça tourne, tourne. Et en plus, ils arrivent à concilier les tournées TANTRUM et DRIVE BLIND (TANTRUM = DRIVE BLIND sans Rémi) et ils sourient tellement gentille... Bravo...



- NEAR DEATH EXPERIENCE: l'Aqua Viva craquant sous la multitude du public... des passionnés maniaques... des envoûtés... des indécis... des insatisfaits, en tout cas un gros son et une vraie alchimie de notre époque. ANDY'S CAR CRASH débutait la soirée et assura un très bon concert... mais quand le chanteur se désimmobilisera un peu, ça ira mieux.



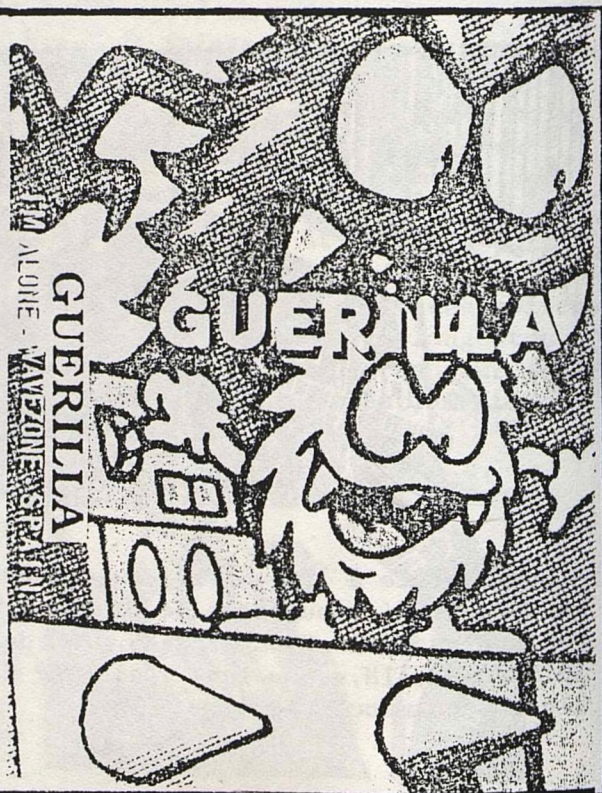
- Les DAILY PLANETS avec maintenant Pedro à la basse (ex LPM) s'orientent de mieux en mieux dans un rock original (tendance FUGAZI) et leur concert à St Astier (ça tartoon) a bien mis les pendules à l'heure et avec force. Juste avant THE WAIT, qui tel un supersonic a dégagé ses décibels dépassant le mur du son sur des mélodies caressant doucement nos sens insatiables et nous entraînant vers l'extase. Ils sont 4 maintenant, avec leur nouveau guitariste et voguent de plus en plus haut dans l'espace avec ce son si bien dompté à la vitesse de la lumière.

- Pas vu les EXPLOSIVE COOLIES car ils jouaient à Ribérac le même soir que DAILY PLANETS et THE WAIT et n'ont pas eu tout le public qu'ils auraient mérité... dommage...

- Pas vu les BARONS DU DELIRE à Boulazac à l'Agora, mais le pire c'est que c'était une conférence politique (parti communiste) et là, ça dérange quand on ne l'annonce pas sur les affiches et quand on sait que d'habitude les assos rock n'ont pas accès à cette salle et qu'elle leur est refusée. Nous on s'en fout des discours...

Deux anciens CLANDESTINS, après dix ans de scène rock sur Montpellier décident de reformer un groupe avec un nouveau batteur et un guitariste issu du Trash. La démo de GUERRILLA nous livre 3 titres aux climats rock variés mais sans concession, tout en énergie et en puissance. "I'm alone" est un rock simple, plein de pêche et efficace, façon pub-rock incisif. Le rythme lourd, ponctué de riffs 70's, porte la voix écorché du chanteur. "Wavezone" est de la même veine avec un tempo plus haché, d'influence U.S. "S.P.A.I.N" nous délivre une autre facette de leur inspiration. Plus axé sur la mélodie du chant, la rythmique balance la purée speed-Rockcore et s'emballe vers une montée frénétique, un solo de guitare sauvage et une fin endiablée. De la clandestinité à la guérilla, leur but est de tourner le plus possible et partout... et ça c'est aussi une forme de GUERRILLA, bien rock...

c/o: 67.64.28.81 Fax: 67.64.70.97





## SIRKULERE MAYDIQUALLE

Je tenais à vous parler d'une maladie assez étrange, peu répandue dans nos contrées, mais qui, j'en suis persuadé, vous touche de près ou de loin.

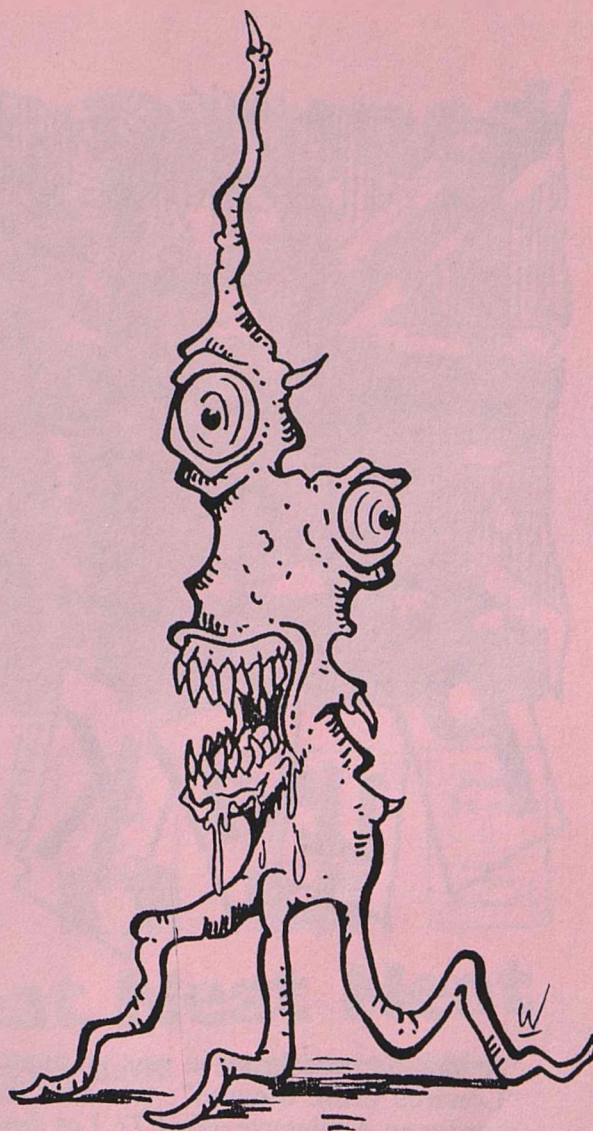
Un des premiers symptômes de cette maladie est que le patient est victime de nausées à la simple vue de costumes dont la forme, le tissu, la couleur évoquent le maintien de l'ordre public et la répression des infractions. Ces nausées deviennent progressivement de plus en plus fréquentes et sont souvent accompagnées de grognements, injures voire même d'insultes imprégnées de mépris.

C'est alors que le début du commencement du processus de la première phase du stade primaire de la maladie s'annonce.

Le patient souffre petit à petit de "sécheresse buccale" qu'on ne peut soulager qu'à l'aide de diverses potions plus ou moins alcoolisées.

Ensuite, chez certains sujets, nous remarquons une intensive cogitation frisant la méningite aiguë; c'est alors que le besoin d'inhaler les gaz de quelques produits issus de plantes exotiques se fait de plus en plus pressant pour retrouver une certaine sérénité et un calme olympien mais qui généralement n'est qu'éphémère.

Pendant ce temps, l'apparence physique de quelques très rares sujets subit quelques modifications plus ou moins accentuées. Le cas le plus répandu étant celui d'une excroissance capillaire dentelée et colorée se rapprochant d'aspect à la coiffe de certains oiseaux gallinacés. A ce stade-là, vous êtes infecté à plein tarif. Beaucoup de personnes qui se disaient vos amis vous renieront mais en contrepartie vous établirez des relations fortes au sein de cette famille essentiellement constituée de personnes comme vous.

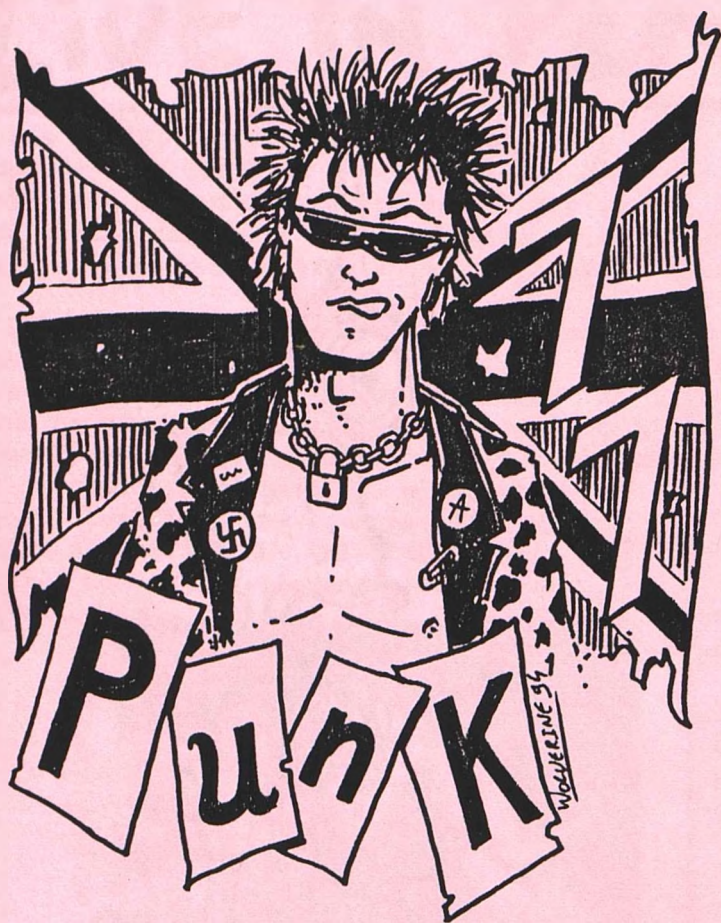


ATTENTION: si vous sentez que vous êtes sujets à ces symptômes, passez le plus rapidement possible les différents tests et analyses mis à votre disposition aux centres identiques à celui situé entre la maison des dames de la foi et l'hôtel de Sallegourde.

CHALMY







"Je suis un antéchrist, je suis un anarchiste", "Londres brûle d'ennui", tels sont les mots d'ordre en Angleterre début 77. Les dinosaures que sont Pink Floyd et Yes n'ont qu'à bien se tenir, la jeunesse est en train de changer. Flashback !

MC5, New York Dolls et Stooges avaient annoncé la couleur au début des 70's. Malgré un système où le rock se faisait lourd, ces trois combos US et quelques autres avaient redonné un aspect rebelle et primaire à cette musique. MC5 lâche prise vers 72 ainsi que les Dolls, peu de temps après, et Iggy Pop laisse ses compères, après un concert chaotique au Michigan Palace de Détroit, en 74 pour poursuivre une carrière solo.

Début 76, un journaliste du NME se rend à un concert de Eddie & The Hot Rods au Marquee. En première partie, un jeune groupe que personne ne connaît, massacre des standards des Stooges (No Fun) et des Small Faces (Understanding), en cassant des micros et en déshabillant une amie à eux sur scène. Deux mois plus tard, ce même groupe va se battre avec un public qui n'accepte pas leur look (jeans serrés, tee-shirt "I Hate Pink Floyd" et cheveux courts). Les Sex Pistols ont droit aux honneurs de la presse et font la une du Melody Maker avec le titre : "Terrorisez vos fans, suivez la voie des Pistols!". Certains jeunes vont alors commencer à s'intéresser à eux. Rat Scabies sera leur roadie avant d'être batteur de The Damned et Joe Strummer, qui les a vu au 100 Club, laisse tomber les 101'ers et le pub rock pour chanter avec The Clash. Enfin, Howard Devoto et Pete Shelley, deux étudiants de Manchester en vacances à Londres assisteront eux aussi à l'un de leurs concerts. De retour à la maison, ils fondent Buzzcocks.

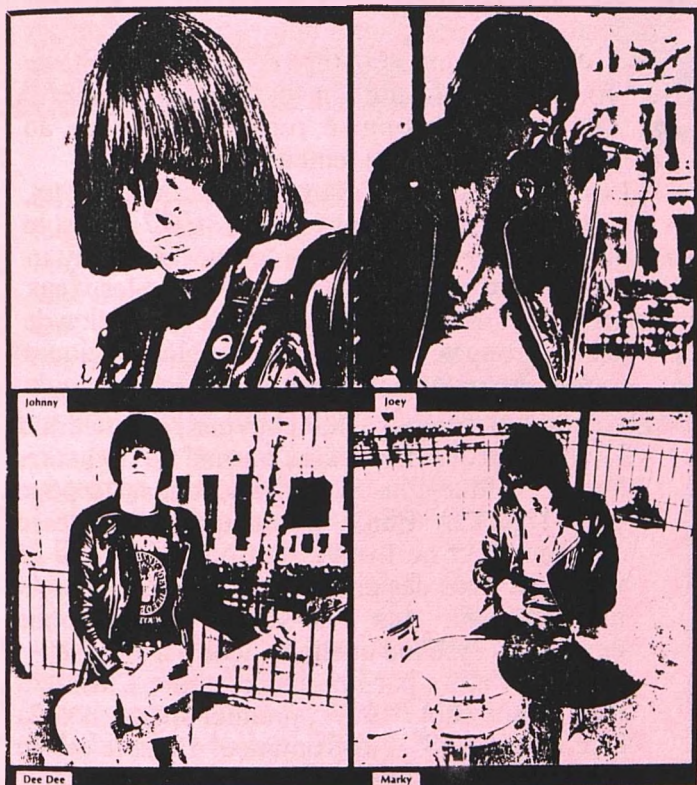
Au States, rien ne s'est vraiment arrêté. New York, après, les Dolls, découvre les Ramones et les Heartbreakers de Johnny Thunders (ex N.Y.D. justement.). Et en France, Little Bob Story quitte le Havre pour aller jouer à Londres. Londres, c'est bien ici que le mouvement se développe. Le propriétaire du 100 Club, qui sent le vent tourner, programme ces nouvelles

SEX PISTOLS avec Glen Matlock





formations assés fréquemment de mai à septembre 76. Déjà, les looks changent, chacun y met son grain de sel : colliers de chiens, maquillage à outrance, chaînes, cheveux coupés en vrac et vieux vestons noirs font très bien l'affaire. Joe Strummer inscrit "Chuck Berry is Dead" à la peinture fluo sur sa chemise et un certain Mark Perry crée le fanzine "Sniffin' Glue" avant de devenir chanteur d'Alternative TV. Après le conformisme planant des vieux groupes babas, voici venu le temps de la fraîcheur et d'une jeunesse qui s'ennuie tellement au chômage qu'elle n'attend pas pour participer. Chacun crée ce qu'il peut avec les moyens qu'il a : groupes, fringues, fanzines, textes de chansons etc.



Peu à peu, les choses se précisent. vers l'été, tandis que les Ramones sortent leur premier LP, en France, Mark Zermatti organise le premier festival de Mont de Marsan au mois d'août avec, entre autres, Gorillas, Eddie & The Hot Rods et The Dammed. Un mois auparavant, les Buzzcocks donnaient leur premier concert à Manchester avec Slaughter & The Dogs et les Sex Pistols. Le punk-rock commence à sortir des frontières des capitales, les jeunes et moins jeunes tendent l'oreille et analysent : le rock'n'roll retrouve enfin son côté fun et primitif. Il aura pourtant fallu attendre dix ans ! Dix longues années durant lesquelles il n'était plus question de chanter "j'espère mourir avant d'être vieux". Les Who, eux-mêmes, appartiennent maintenant à la "high society" du rock et les punks ne leur pardonnent pas. Tout le monde va avoir droit aux injures : Johnny Rotten déclare que les Stones et Elton John sont absolument écœurants et The Clash chantent "plus de Elvis, Beatles'n'Rolling Stones" l'année suivante. Quoi de plus normal lorsque l'on sait que ces vieux rockers avaient déclenché, dix ans plus tôt, de vives réactions

# The Damned



## Neat Neat Neat

**Stab Yor Back Singalonga Scabies**

au sein de l'establishment en provoquant bagarres et autres scandales sur fond de sexe et de drogue, et qu'ils vont maintenant faire le baise-main à sa majesté Elizabeth.

Les Damned sont donc les premiers à traverser la Manche en août 76. les Pistols ont, en effet, été interdits à Mont de Marsan à cause de leur mauvaise réputation. Cela ne les empêche pas de venir jouer à Paris, au club du Châlet du lac, le mois suivant. Là, le public n'est pas prêt pour le punk. La musique ne plaît pas et le look du Bromley Contingent encore moins. Siouxsie Sioux en fera les frais et le propriétaire du Club regrettera d'avoir refait ses peintures pour l'occasion.

Suivant l'exemple de Zermatti, le 100 Club organise à son tour le premier festival punk anglais les 20 et 21 septembre. Le premier soir s'y produisent les Sex Pistols, Subway Sect, Clash et Siouxsie & The Banshees (formés deux jours avant, avec Sid Vicious pour batteur), ainsi qu'un jeune groupe français, Stinky Toys, au sein duquel jouent Jacno et Elli Meideiros. On est loin de "toi, toi, mon toit" ! Le lendemain, c'est au tour des Damned, des Buzzcocks et des Vibrators, accompagnés par Chris Spedding, de venir fouler la scène du Club. Ce festival sera d'ailleurs le premier et le dernier dans cet endroit. Après qu'une bagarre ait éclaté le second soir, les punks y seront interdits et le





SEX  
PISTOLS  
avec  
Sid Vicious

100 Club redeviendra une salle de jazz.

En octobre, les Damned devancent encore tous le monde puisqu'ils sont les premiers à sortir un single de punk-rock made in GB : "New Rose" distribué par Stiff Records. Ils sont suivis de près par les Vibrators, qui en sortent deux à une semaine d'intervalle début novembre, "Ve Bibrate" et "Pogo Dancing" chez Rak, et enfin les Pistols qui viennent d'être signés par E.M.I. nous offrent "Anarchy in the UK", en même temps que leur fanzine du même nom.

L'Angleterre bouge et la France observe. Quelques formations pointent le bout de leur nez : Metal Urbain, Asphalt Jungle et Bijou.

Outre atlantique, le CBGB's connaît ses heures de gloire en faisant jouer les Ramones, Blondie et les Heartbreakers (qui ont été rejoints par Richard Hell de Television.).

Côté majors, certains hésitent et en cette fin d'année, E.M.I., qui avait été le premier à miser sur les Pistols, les abandonnera deux mois après la signature du contrat. En effet, le premier décembre, sous ils demandent au groupe de remplacer Queen à l'émission Today. les Pistols, en répétition, débarquent aux studios de Thames TV, un peu saouls, avec leurs amis du Bromley Contingent. Bill Grundy, le présentateur, commence l'interview sur un ton un peu ironique puis fait des avances à Siouxsie Sioux. La riposte est immédiate, les insultes pleuvent et Grundy en redemande, tout cela, en direct et à l'heure du thé!

Le lendemain, l'Angleterre, choquée, fait les gros yeux. La guerre punk / establishment est déclarée. Les journaux titres : "punks dehors!", "Le grand show de l'horreur punk" ou encore "l'ordure et la furie" Bill Grundy est suspendu d'antenne et le groupe, qui part pour l'"Anarchy in the UK tour" avec Damned, Clash et Heartbreakers ne fera que 3 concerts sur les vingt prévus, car aucun organisateur ne veut de punk dans sa salle.

1977 :

En janvier de l'année suivante, interdits de couverts en Angleterre, les Sex Pistols jouent au Paradiso Club d'Amsterdam. Glen Matlock, leur bassiste, en a assez de tout ce chahut. Le truc ne le stimule plus et il cède finalement son poste en février à un jeune banlieusard de dix-neuf ans qu'un journaliste de *Best* qualifiera de "fou furieux absolument incapable de jouer" : Sid Vicious. propulsé rock-star du jour au lendemain, il ne s'en remettra pas.

Les Damned, Clash, Ramones continuent, eux, à évoluer, et finalement, en 1977, tous le monde est punk. Punk parce que "Anarchy in the UK" est interdit partout, parce que les vieux babas de Yes sont réac face à cette génération de jeunes groupes, parce que des singles magiques sortent de toutes parts, que Peter Gabriel quitte

Genesis et se coupe les cheveux, que Gérard Holtz parle des damnés au journal de 20 heures sur A2 et que Plastic Bertrand danse le pogo chez Drucker. Punk, parce que la jeunesse s'emmerde et ne trouve rien de mieux que de s'afficher avec des photos de Marx ou des croix gammées sur des Tee-shirts pourris pour montrer au système quelle laideur il a enfanté.

CBS finit alors par craquer et signe Clash qui sort "White Riot / 1977", premier single, dont la face A fait 1,58". No Romance! Dans le même temps, A&M signe les Pistols, puis les virent une semaine après et le simple "God Save the Queen / No Feeling" ne sort pas de l'usine. Dave Goodman, leur ingénieur du son du moment, qui a compris le truc, crée son propre label, intitulé tout simplement The Label, et produit le premier single de Eater, "Outside View". Les Damned, encore une fois, sont les premiers punks anglais à sortir leur album, "Damned Damned Damned", dont la pochette est à contre-courant avec l'époque : pas de monstres marins ou de paradis terrestres dessinés sur le recto, simplement leurs quatre facies barbouillés de tarte à la crème!. A New York, les Heartbreakers perdent Richard Hell qui fonde Richard Hell and The Voidoids, tandis que les Dead Boys baignent dans l'hémoglobine à chacun de leur concert.

Le 100 Club fermé aux punks ? Never Mind, voici que maintenant d'autres lieux ouvrent grandes leurs portes à ces excités : le Vortex, Roxy et Speakeasy seront les hauts lieux de la punkitude londonienne de 77. Génération X, The Jam, Vibrators, Wire, Adverts, X-Ray Spex et bien d'autres encore se partageront les





GENERATION X

affiches. Au Roxy, un soir, un trio de jeunes teigneux ouvre le bal et déclenche un pogo inimaginable : The Police. Deux semaines plus tard ils enregistrent leur premier single. "Fall Out" qui fera un bide total, mais qui est aujourd'hui, ironie du sort, un collector.

La "New Wave" bat son plein. les plus fortunés peuvent s'offrir un single par semaine et chacun peu se faire son look punk avec les vestons de papa, les épingles à nourrice de maman, et un peu d'imagination. The Clash sort son premier LP, intitulé simplement "The Clash" et enregistré en trois week-ends, les Dead Boys, "Young Loud and Snotty", enregistré lui en deux jours et demi, et les Ramones "Leave Home". les Heartbreakers, quant à eux, terminent les mix de ce qui sera "L.A.M.F." ("Like A Mother Fucker" censuré). Les journaux et fanzines voient leurs colonnes emplies de petites annonces toutes identiques les unes aux autres : "cherche musiciens pour monter sur scène". Tout doit aller vite. Inutile de répéter, deux accords un look ravageur et le tour est joué. Certaines formations seront d'ailleurs étiquetées "punk" sans l'être vraiment, et ce à cause du look : Eddie & The Hot Rods, Talking heads, Bijou...

T-Rex part en tournée avec les Damned et John Cale avec Generation-X. Peu de temps après, les Sex Pistols sont signés par Virgin, sortent leur premier single, "God Save The Queen", qui sera cette fois-ci, distribué, et fêtent l'évènement en donnant un concert sur la Tamise le jour du Jubilé de la reine. Patrouilles de police, abordage, arrestations primaires et bagarres, les punks sont la proie de tous et les photographes et journalistes ont du travail !

Un mois plus tard, même interdit de radio, de télé et de concerts, les Sex Pistols sortent un second single, "Pretty Vacant", et s'en vont en Suède et en Norvège où, là-bas au moins, ils peuvent tourner. les Jam sortent "In the City", Slaughter & The Dogs "Cranked Up Really high", les Saints nous envoient "Stranded"

depuis l'Australie et Zermatti refait le festival de Mont-de Marsan. Cette fois-ci, il sera résolument punk : The Clash, Damned, Police, Maniacs, Lou's, Bijou et quelques autres. Chrysalis signe Generation-X qui ont droit, à leur tour, à leur single, "Your Generation", riposte au Who, et les Buzzcocks, après "Spiral Scratch", renchérissent avec "What do I Get ?".

## 2nd ROCK FESTIVAL MONT de MARSAN 5/6 AOÛT



# The CLASH

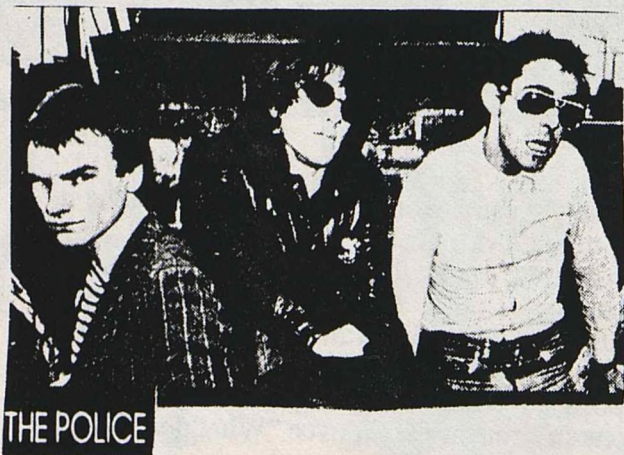
"WHITE RIOT"

45t CBS 5058

30cm CBS 82000



Tout va vite, très vite voire trop vite. L'énergie brute est consommée et tous les groupes, à part Siouxsie et ses Banshees, se jettent dans les bras des maisons de disques. Curieusement, d'ailleurs, alors que les majors attendent les petits punks au virage, l'establishment continue à les censurer. No radio, no TV, no gigs. Les Pistols finissent quand même par sortir leur album "Never Mind The Bollocks" chez Virgin, non sans mal, et se voit une fois de plus censurés à cause du mot "Bollocks" (couilles) sur la pochette. Le cas du groupe est débattu à la chambre des Lords qui n'ont vraiment rien d'autre à foutre.



Avant que chacun se lasse de ce mouvement, beaucoup de groupes nous laissent une quantité impressionnante de singles : Motörhead, qui avaient fait la première partie des Damned, nous livre "Motörhead", Clash "Remote Control / London's Burning", Subway Sect "Don't Split It" Adverts "Gary Gilmore's Eyes", Damned "neat neat neat", Heartbreakers "One Track Mind", X-Ray Spex "Oh Bondage ! up yours ! "et "Identity" et même des petits groupes tels que Mean Streets avec "Bunch of Stiffs" auront droit à leurs singles.

J'en oublie sûrement, en commençant par les groupes français (Starshooter signé chez EMI / Pathé marconi) et les ricains (allez donc retrouver les premiers singles des Ramones !). Mais il faut dire que ce qui a eu lieu en 77 est

encore difficile à imaginer aujourd'hui. Le nombre de groupes et de disques sortis de l'ombre en si peu de temps à été quelque chose d'impressionnant.

Fin novembre 77, les Pistols sortent le dernier single de leur carrière : "Holidays in the Sun", et une fois encore se font taper dessus pour avoir utilisé une pub d'agence de voyage pour la pochette. Les Damned donnent un concert d'adieu au Rainbow et se reforment une semaine après, Clash jouent à Paris et les Ramones à Londres, quant aux Pistols, leur tournée de décembre s'intitule ironiquement "Sex Pistols Will Play".



The Jam

L'année 78 arrive, et avec elle, des changements radicaux pour une "nouvelle vague" qui vient s'écraser lourdement sur une plage de rock'n'roll qui, finalement, n'attend que la suivante.

Hervé





# RIGOR MORTIS

"Et tout ceci finit par m'être indifférent  
Peut-être disparaître dans le pli du néant,  
d'avoir été ensemble, de n'être plus  
que ce qui dans les larmes et dans l'eau se dilue."  
(Manset "A qui n'a pas aimé".)

Morne hiver où l'on assiste, figé, au pourrissement de toute chose. Passés les orages, les dernières tiédeurs, tout reste en suspens dans l'air gris, la caresse bleutée des nuits ; le sommeil lourd comme jamais, se préparer sans hâte aux remontées de sève - renaissance des sols, de l'humus : puisque tout dort ici-bas, ne rien déranger, chuchoter, parler calme et bas. La voix s'est faite grave et détachée, d'avoir trop vitupéré peut-être. Tenter de s'élever enfin dans l'enseignement à soi-même des quatre Nobles Vérités : "Dukkha" - douleur, "Samudaya", "Nirodha" - apparition et cessation, et "Magga" - le sentier.

Malgré les coups bas d'une époque hostile, les matins qui n'ont plus le même goût... Plus rien n'est émouvant.

Contempler, lucidement... Hausser les épaules, marmonner sur le karma.

"Regarde et voit passer ténèbres,  
Regarde et voit passer ténèbres, ténèbres et lumières,  
mauvais karma,  
Au fond d'un verre la trace d'un doigt,  
Comme un visage qui te ressemble...  
Claque la porte et tremble...  
Tremble, tremble..."

Enfin, se battre avec les moulins à vent du quotidien, alors qu'on a lu des romans, fait des voyages immobiles.

Transi, je rentre aux premières lueurs du jour cotonneux. Le lit est défait, mais aucune présence dans l'appartement. Elle est partie travailler, tout est silence, personne pour partager le café.

J'ai achevé ma longue nuit par une errance dans certain cimetière. Entre de brefs arrêts sur des tombes familiales, j'ai remarqué que beaucoup de familles, méditerranéennes pour la plupart, faisaient, détail qui ne m'avait jamais frappé, figurer une photo du défunt sur sa sépulture. Figé pour l'éternité, comme soi-même en un matin décalé : l'heure avancée sans moi, je repousse l'instant redouté du coucher, grille une dernière gitane, et apprends, catastrophe, le départ de ce monde de Benoît Régent, grand acteur méconnu, emporté par la grande loterie monstrueuse - rupture d'anévrisme - à 41 ans. Aucune chaîne, bien sûr, n'en parlera, ni ne songera à rediffuser, par exemple "J'entends plus la guitare" de Philippe Garrel. Par contre, il y aura des jeux, de mauvaises histoires américaines. La vulgarité ambiante...

"Les mots bleus" : plus beaux que la vie.  
Passe l'ombre fugace de l'improbable frimeur en costume blanc.  
"Dans le square, les fleurs poétisent".



Tu te diriges vers le fond de l'allée. A pas d'automate, lente scansion dans le jour morne - tu sais déjà que tout ce qu'il y aura à voir, c'est le mal d'un corps qui demande grâce, imbibé au plus profond des chairs de ses propres extases. Tu recommences le même préparatif, lent déroulement de gestes cent fois répétés : une mécanique autonome, la pensée n'a ici nulle place. Cela pourrait être Djakarta, Bénarès, un sous-sol à Saint-Ouen, glacial, Moscou, qu'importe même si des ombres se sont pendues aux murs. Le dégoût te chope aux mâchoires - non pas l'insidieuse nausée d'un jour de fatigue, celui, irréversible, qui tache de gouttes d'ombre le premier soleil venu. Ne plus rien voir des rues : les sourires s'y font carnassiers, les yeux se noient, se révoltent et, dissous, ne reste plus que l'orbite muette, menaçante. Les voix sèment la discorde, braillent la vulgarité à pleins poumons - même tes amis n'y échappent pas, désormais tu les fuis. Aujourd'hui, c'est toi, demain ton frère se dressera à la lumière jaune du plafond, sera abattu à son tour. Après, qui sait, déjà le sang roule comme mercure sur les trottoirs.

GRAFFITI de Guy DEBORD  
(mur de la Sorbonne 68)



Triste fin d'année : Guy Debord a décidé d'en finir, de laisser ce monde où il est, pour ce qu'il est.

Debord, les situationnistes... Il faudrait plus d'un article pour parler de lui, de tout ça. Article auquel on s'attèlera bientôt, non sans avoir visionné auparavant la soirée spéciale qu'y aura consacré Canal +.

Les situationnistes, dernier "mouvement" crédible depuis Dada... A moins que... Mais les punks, en 76-77, n'étaient-ils pas du même sang ? Certes... et hélas... Aujourd'hui, plus de révolte, plus d'insolence, plus rien... que le vide d'un hiver qui n'en finit plus de finir, "du lit au fauteuil, et puis du lit au lit".

Passablement métastasé, le bel aujourd'hui ricanant : néons fluo, dégoût persistant.

A quelques exceptions près, tous les gens que j'admire sont morts - tels Guy Debord.

"Tout est désespérément perdu" nasille Manset, et Debord de confirmer, d'outre-tombe à présent :

"Elle est devenue ingouvernable, cette "terre gâtée" où les nouvelles souffrances se déguisent sous le nom des anciens plaisirs; et où les gens ont si peur. Ils tournent en rond dans la nuit et ils sont consumés par le feu. Ils se réveillent effarés, et ils cherchent en tâtonnant la vie. Le bruit court que ceux qui l'expropriaient l'ont, pour comble, égarée. Voilà donc une civilisation qui brûle, chavire et s'enfonce toute entière. Ah! le beau torpillage !"

Sex Pistols (77)



Je me souviens... du premier disque que j'ai acheté : le "Never mind the bollocks" des Sex Pistols. Rentré à la maison, je fus submergé d'un sentiment indéfinissable en l'écoutant : cette violence, ces guitares appelant à l'émeute, c'était trop, j'étais à la fois attiré et repoussé, et pas assez, car jamais cette rage ne voulait enfin exploser, ne voulait enfin "foutre". Car c'était bien cela, cette violence dans le rock ne laisse jamais que frustration, goût de mal-achevé. Les oreilles bourdonnent, mais on reste dans le vide, entre deux. Plus tard, j'allais comprendre que cette frustration ne trouvait enfin solution que dans l'orgasme, sauvagerie d'un instant où l'on explose entre deux cuisses, dans un jardin généreux.

Eteintes les oraisons, évanoui le chœur des pleureuses, je réécoute "In Utero" de Nirvana sans relâche. Décalé dans le temps, ce qui est la pose ultime de mon improbable dandysme. Et j'y retrouve les mêmes sensations, inconfortables, qu'en découvrant les Pistols à 13 ou 14 ans.

On pourrait bien découvrir dans un futur proche que ce disque, loin de n'être qu'une suite tourmentée, suicidaire, au "Never mind" multi-platine, est sans doute une des œuvres majeures du rock, pour avoir su en concentrer aussi exactement l'essence.

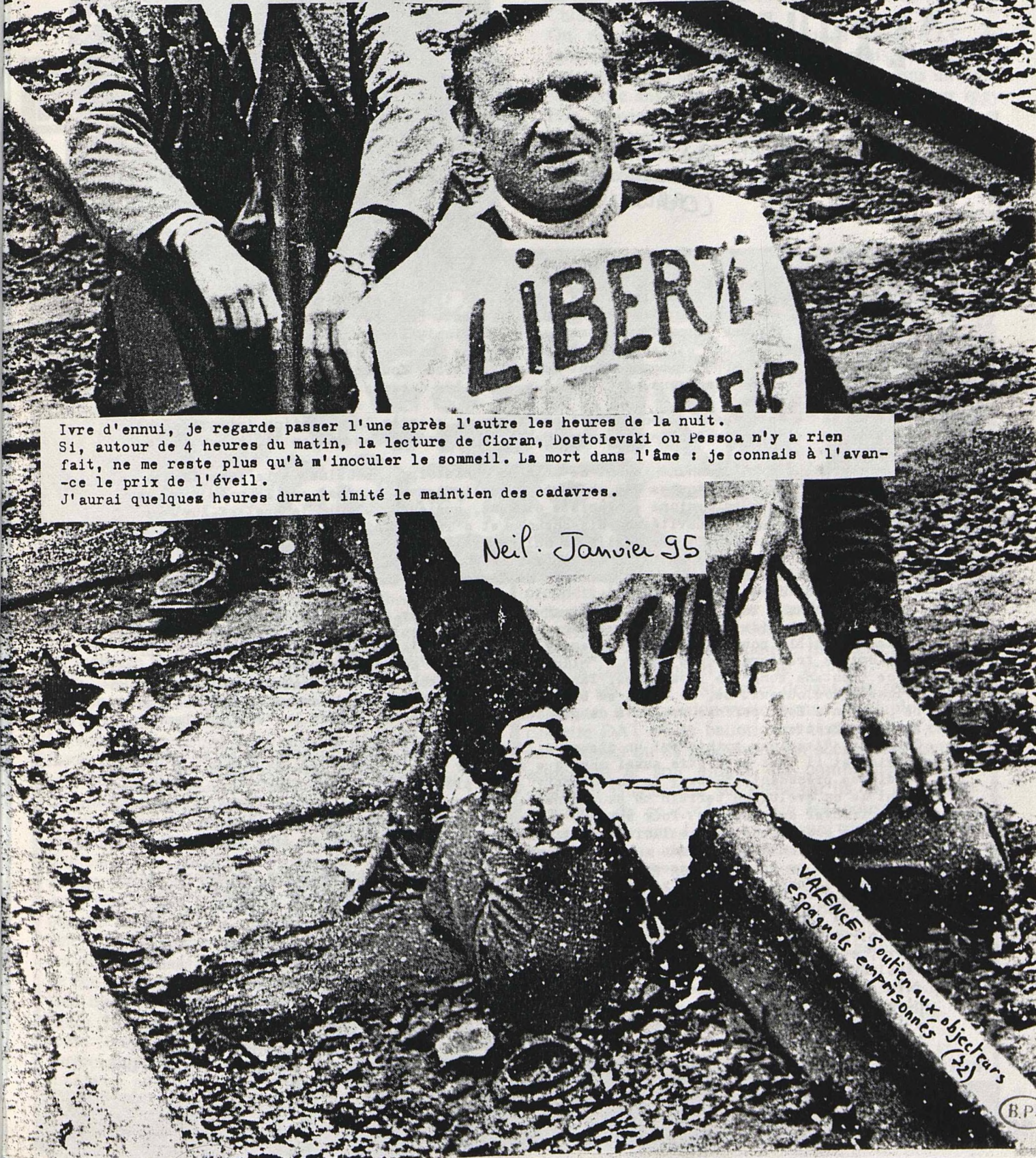


L'envie de me retrouver à vingt ans, la tête folle... De gueuler ivre-mort des anathèmes aux façades des commissariats, de balancer des pavés dans les vitrines des bijouteries. Enfin vomir sur tout ce luxe interdit - parce qu'à force de ravalier, plus rien n'a le goût d'avant. Il faudrait dire la rancœur de participer malgré soi à un "système" qu'on voue quotidiennement aux gémonies

Trop malin pour nous, le système : même les gens de vingt ans que je connais (je ne connais peut-être pas les bons...) ne tentent rien, ne brûlent pour rien. L'âge des passions ?... Comment pourtant leur en vouloir ? Les seules révoltes qu'on leur offre : "Tueurs nés" ou "Pulp Fiction", la justification artistique de la débilité crasse, du meurtre aveugle. Je ne peux que comprendre qu'ils s'en détournent, écoeurés.

Quand il faudra entrer "vraiment" dans la vie, peut-être prendre les armes... Même les têtes molles de notre passé littéraire, les Camus, Sartre, Malraux, avaient leur guerre d'Espagne, leur Union Soviétique : la vie les confirmait pour un temps dans leur engagement politique quel qu'il soit.

On n'a aujourd'hui peut-être pas encore mesuré dans quel désarroi nous laisse l'écroulement des idéologies de gauche. Plus rien ne vaut, désormais, que le chacun pour soi, le cocon. Et moi, dans tout ça, j'en ai mal au cul de ma mauvaise conscience. Dérisoire...



Ivre d'ennui, je regarde passer l'une après l'autre les heures de la nuit. Si, autour de 4 heures du matin, la lecture de Cioran, Dostoïevski ou Pessoa n'y a rien fait, ne me reste plus qu'à m'inoculer le sommeil. La mort dans l'âme : je connais à l'avance le prix de l'éveil. J'aurai quelques heures durant imité le maintien des cadavres.

Neil. Janvier 95

VALENCE: Soutien aux objecteurs  
espagnols emprisonnés (32)

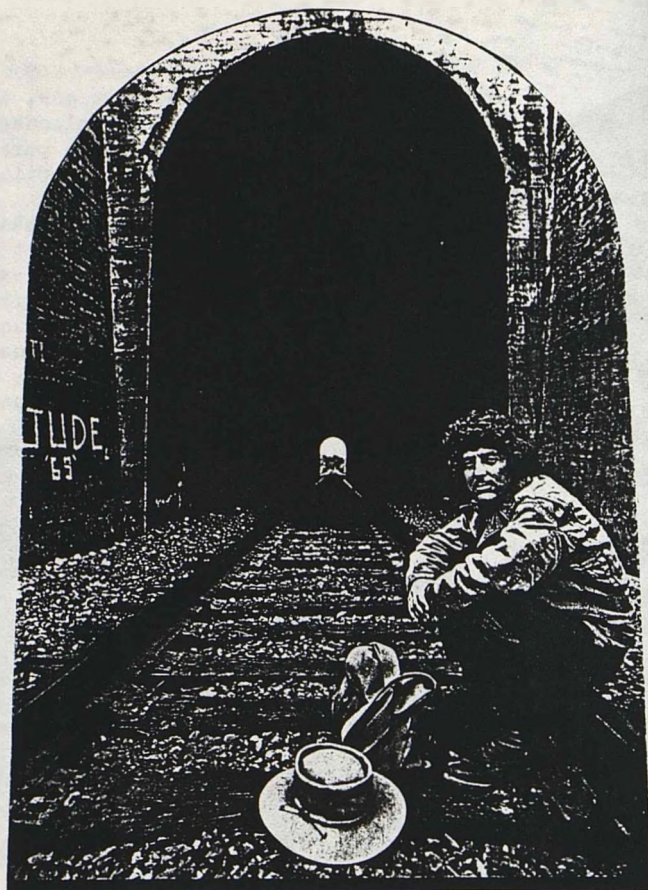
B.P.X



# DAVID ACKLES

## "EXHUMÉ"

DAVID ACKLES "SUBWAY TO THE COUNTRY"  
"AMERICAN GOTHIC"  
(Elektra/WEA).



David Ackles est un des derniers tordus exhumés des tiroirs d'Elektra qui - schématiquement entre 1966 et 73 - connut un âge d'or sans équivalent. Le label de Jac Holzman, régulièrement renfloué par ses locomotives commerciales (principalement les Doors), se permettait d'avoir en catalogue une pléiade d'artistes beaucoup moins vendeurs, et souvent bien plus originaux. Ce qu'on appelle commodément des songwriters, fourre-tout commode où s'entassaient quantités d'illustres inconnus, inclassables, dont les disques mythiques croulent sous la poussière et l'oubli.

Les séances de rattrapage se bousculent ces temps-ci : après la réédition intégrale des chefs-d'œuvre d'un Tim Buckley (à quand celle des premiers Tom Paxton ?), c'est le tour de David Ackles.

Songwriter doué d'un étonnant talent de conteur d'histoires malsaines - la face trauma de l'Amérique de l'époque, toutes ses aberrations délicatement narrées par la voix d'un gentleman farmer un brin cynique - pianiste élégant, amateur probable de Brel et Kurt Weill, c'est à dire de fausse suavité, de dissonances et d'ironie, et parolier inspiré, incisif. Réédités aujourd'hui, et comme sortis de nulle part (aucun renseignement biographique, qu'est-il devenu ? nul ne sait), 3 de ses 4 albums. On ne parlera ici que de ceux qu'on a réussi à dégouter, "Subway to the country" et "American gothic", respectivement second et troisième opus de sa courte carrière.

Moins "écolo" que Tom Paxton, moins "diva" que Tim Buckley, moins strictement noir que Fred Neil, Ackles se distingue par une manière bien à lui de cultiver les contrastes : ici une ballade paisible pour les joies de l'amour simple ("Love's enough"), et l'instant d'après survient la fracture, comme dans ce "midnight carousel" déroutant, mi-péché mi-rédemption, ou ce "montana song" de 10 minutes, fausse épopée, retrouvailles truquées avec un passé en friches, douloureux. Là, le chant se brise comme un miroir piqué, cordes et cuivres dans la tourmente font parfois songer à de grandes œuvres amères, telles le "War Requiem" de Benjamin Britten.

Cela cit, "American gothic" est un disque difficile d'accès, tire la tronche au moindre prétexte, et il faut bien être aussi maso que moi pour s'attacher à pareille porte de prison. Le disque précédent, "Subway to the country", est plus clair, encore que... Disons simplement qu'on évolue en terrain un peu moins marécageux, qu'on peut enfin sortir les grands noms, trouver des repères. Pour situer, on pense souvent au "Berlin" de Lou Reed, aux flux et reflux océaniques, aux malades déliquescentes du "Paris 1919" de John Cale, à la fausse candeur d'un Randy Newman en grande forme...

"Subway" est un disque faussement paisible, où les ballades s'ouvrent sur un immense écho intérieur, d'une profondeur vertigineuse. Note maximale en passant à la production de Russ Miller, aux arrangements formidablement inventifs de Fred Myrow et Bruce Botnick, ainsi qu'à tous les musiciens présents.

"Woman river" ou "Out on the road", à titre d'exemple, brillent de fulgurances "berlinoises", et que de tels chefs-d'œuvre aient croupi dans l'anonymat quasi total est assez révoltant. On est là très proche d'un "rock symphonique" idéal, dénué de toute balourdise : fermez les yeux, le meilleur Procol Harum - celui de "Shine on brightly", "A salty dog" - n'est pas loin.

Qu'est donc devenu David Ackles ? Bonne question, mais joker : aucune nouvelle, silence radio total depuis 20 ans. Comme Fred Neil, tiens donc ! Un des faits importants que ces rééditions précieuses nous apprennent cependant : Randy Newman avait un faux-frère schizophrène. Bienvenue au club.

Neil.



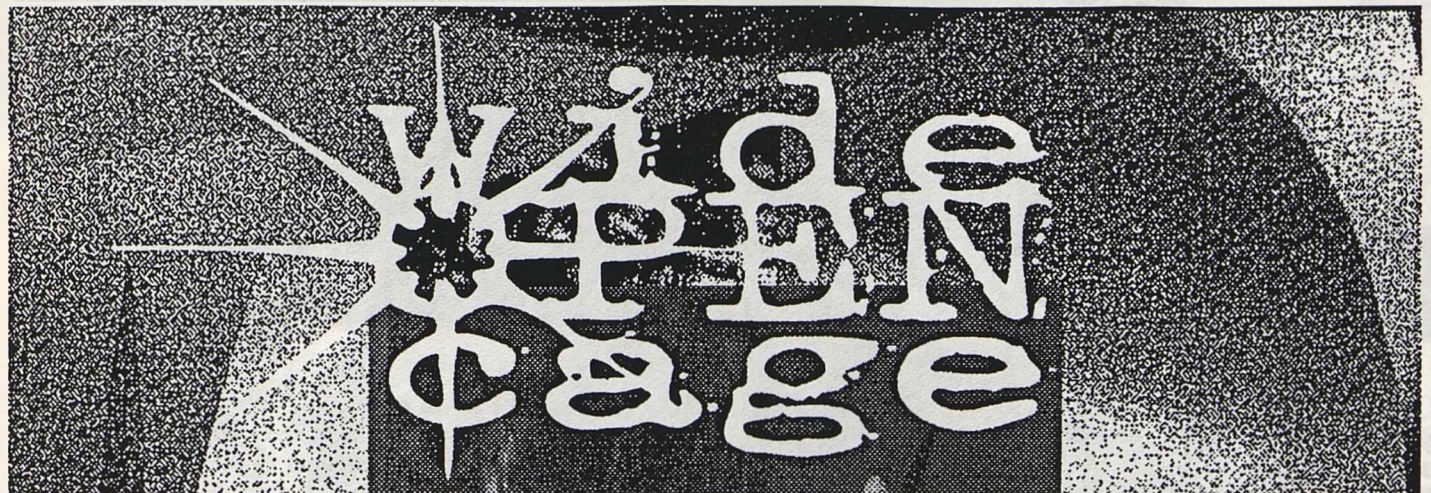
# SUICIDE

# IN PINK

Composé de trois membres de l'ex-groupe périgourdin Edelweiss, Suicide In Pink réside aujourd'hui à Bordeaux, malgré ses attaches périgourdines (il est vrai que Bordeaux est la grande banlieue de Périgueux). C'est donc autour de ces trois membres de bases, Stéphane alias Spoke (guitare - chœurs), Stéphane alias Manor (chant - guitare) et Alain alias Le Renard (claviers - chœurs) que l'aventure commence fin 89. Avec un premier bassiste et une boîte à rythme puis une première démo en janvier 90, l'arrivée d'un premier batteur et une deuxième démo en juin 90, le groupe split et renaît avec les 3 de la formation de base en février 91. Là, le groupe va se stabiliser avec l'arrivée de Laurent alias Mac Luche à la batterie et Dominique alias Kranny à la basse. Le style s'affirme et les concerts se suivent et en mars 93 un CD 8 titres voit le jour avec l'aide de Chloé Prod.

On retrouve au premier abord chez S.I.P. ce romantisme noir qui avait tant caractérisé The Cure à son apogée. Ils se définissent eux même dans un style rock gore aux influences passant aussi bien par Iggy Pop, Bowie, Bauhaus, Led Zep, Noir Désir, Tool et Napalm Death. Les morceaux aux atmosphères tièdes sont surtout très climatiques. Leurs derniers enregistrements dénoncent une évolution bénéfique.

Bern



A l'écoute de la démo 4 titres "Outbreak" de ce groupe parisien on est stupéfait par la qualité de l'enregistrement. Le style est aussi très novateur par un mélange de hard core, trash, métal solide et très bien construit. La qualité de la technique instrumentale, bien maîtrisée, se conjugue avec un son à la fois incisif et subtil.

La voix est un compromis entre la déglutition rauque façon Sepultura, Pantera ou Biohazard et des notes plus mélodiques ponctuées de chœurs s'envolant vers des altitudes plus élevées.

Apparue en avril 93, la formation actuelle se compose de Elder (ex Witches) à la batterie de Silvère (ex Necrosis) à la basse, de Tristan (ex-Ancalagon) à la guitare solo et de David au chant. Ils aiment le métal sous toutes ses formes et se qualifient de groupe orienté "métal groove". Depuis les revues spécialisées "métal" aux fanzines underground, les critiques les ont déjà encensés. Ils méritent d'être mis à la hauteur de ces groupes américains qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé ; on pense particulièrement à Faith No More. En tout cas ils ne manquent pas d'idée dans leurs compositions où s'enchaînent les breaks surprenants, les solos dissonants sur une rythmique lourde et pêchue. On perçoit des réminiscences des

premiers Led Zep qui s'estompent vite pour nous mener vers des climats plus actuels, tendant la perche eux-même à des montées lyriques s'insinuant doucement pour nous conduire directement vers le nirvana (sans rapport avec le groupe). Après leur passage sur scène à St Astier devant une centaine de personne, l'impression reste bonne. L'emploi d'une cassette DAT où la batterie est enregistrée n'enlève pas l'impact qu'ils produisent sur scène mais aseptise seulement le son global. Ils comptent d'ailleurs continuer sans batteur sur scène car ils ont eu trop de problème de ce côté là. Cela les pousse à une interprétation sans fioritures de leurs titres bien carrés. On a du mal à s'habituer à cette absence sur scène, mais cela paraît ne les gêner en rien et ils dégagent tout de même une force vitale qui nous la fait vite oublier. En tout cas ils veulent tourner le plus possible, le lendemain ils partaient à Pau pour jouer avec les Burning Heads avant d'entamer prochainement une tournée dans les pays d'Europe de l'Est, (Tchécoslovaquie, Pologne, Autriche, Hongrie). L'avenir semble être prometteur pour ce groupe. "La cage est grande ouverte".

Bern



# REAL COOL KILLERS



Les Real Cool Killers (Clermont Ferrand) après un changement de bassiste et guitariste semblent avoir trouvé la stabilité.

Nous retrouvons Buck le chanteur (il s'occupe aussi de la boutique "Spliff à Clermont), Philippe "Popinou" le bassiste (ex-Pretty Boys, Scuba Driver et Thompson Rollets de Périgueux), Christophe le guitariste et Dom's le batteur :

- Buck officie aussi parfois avec Industrial Disease avec sa gloutte (instrument bizarre).
- Philippe "Popinou" joue aussi de temps en temps avec Hustlers et Sorry Wrong Number (avec Tad de Shit For Brains).
- Christophe joue aussi avec Bad Grass (hardcore) et Industrial Disease.
- On retrouve Dom's chez les Inspectors avec J.P l'ex-Real Cool Killers et Laurent (ex Waterguns et frère de Hugy de Megastaff).

Trois albums à leur actif chez Spliff Records :

- 1 - "Black and Wild"
- 2 - "Hate Yourself"
- 3 - "Illusions" (produit par Ken Chambers)

Jean Jean les a interviewé pour nous et pour son émission Houla Hoop sur radio 103.

**J.J : Philippe, comment se fait-il que tu aies atterri avec Les Real Cool Killers ?**

**P :** Ah ! ah ! ça tu sais, j'avais plus de groupe. En fait, je connais ce grand garçon depuis quelques temps (Buck)...

**J.J : Comment l'as-tu connu ?**

**P :** Je l'ai connu, avec les Scuba Drivers quand on a sorti un album sur Spliff et puis on se côtoie depuis quelques années. Il cherchait un bassiste, je l'ai appelé pour dire que ça m'intéressait et puis voilà...

**Buck (par derrière) :** Au début on cherchait un grand bassiste, c'est pour ça que je pensais pas à lui et puis on s'est rabattu sur lui. (Philippe serait-il si petit ?)

**P :** Et puis comme j'en avais ras le cul aussi d'être à Périgueux, ça commençait à me prendre le chou cette ville. Ce qui fait que j'en ai profité pour aller ailleurs, joindre l'utile à l'agréable. L'agréable c'est beaucoup moins (!) hin ! hin ! hin !... Non ?

**J.J : Donc quand tu es arrivé, les Real Cool ont comme a dit Buck, beaucoup changé. Est-ce que tu crois, toi, qu'il y a eu un changement de direction dans la musique des Real Cool et dans la manière d'aborder les choses ?**

**P :** Dans la musique, oui, il y a eu du changement. De toute façon, comme je l'ai déjà dit, à chaque fois quand il y a des personnes qui intègrent un groupe, ils changent forcément des trucs et vu qu'avant quand les Real Cool composaient un morceau ; c'était Buck qui arrivait et qui faisait son morceau ; maintenant c'est tout le groupe qui le fait, maintenant, c'est - ta gueule ! - On compose comme ça ! ce qui fait que ça change tout et donc ça a changé de direction musicale et c'est bien...



**Au loin :** Oui mais l'esprit est resté le même.

**B :** C'est comme dans le couscous si tu remplaces le mouton par du bœuf... ça n'a pas le même goût comme quand tu remplaces des musiciens par d'autres.

**Au loin :** C'est comme quand tu remplaces la semoule par des fayots, ça donne du cassoulet, c'est pas mal (rire hilare général).

**J.J :** Putain ! bien ! les conneries ; elle va être bien mon interview.

**J.J :** Est-ce qu'il y a une évolution des structures en France ?

**B :** Il y a une évolution, parce qu'il y a beaucoup plus de structures subventionnées qu'avant, moins de petits lieux, gérés par des assos, c'est beaucoup plus des trucs aidés par l'état, café-concerts ou autres. C'est bien parce-que ça permet de jouer. Je vois à Angers, il y a une super salle qui s'est montée comme la Nef à Angoulême. C'est des endroits où tu peux jouer dans de bonnes conditions. Il y a des choses qui se font, mais c'est pareil si le public suit pas tu as beau avoir des structures, c'est pas évident d'y jouer dans ces conditions. On a essayé d'en contacter mais on a pas toujours eu de réponses favorables.

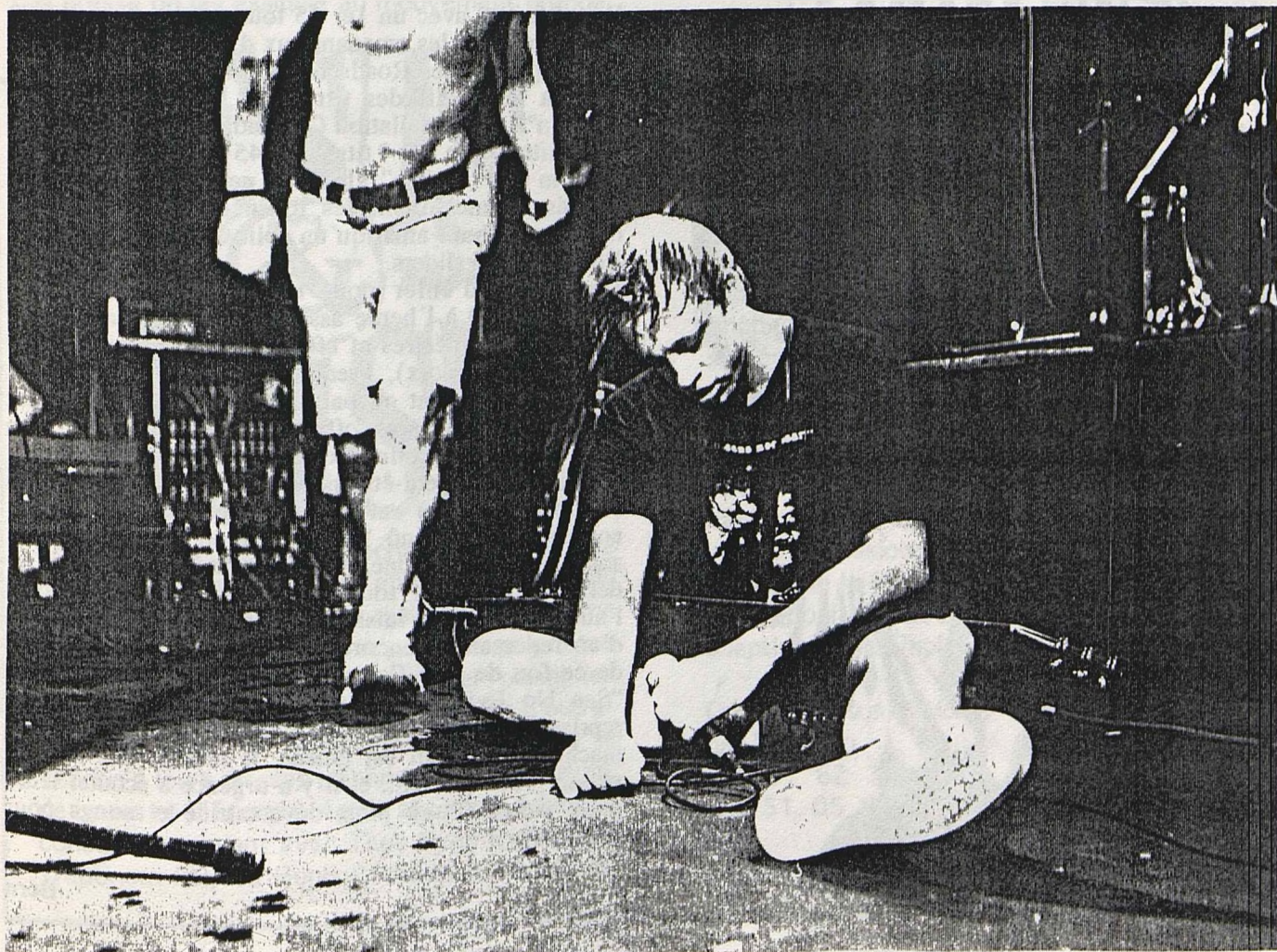
**J.J :** Mais les structures, à part les salles, il y a les fanzines et autres. Tu constates quoi, depuis le temps que tu joues ? Il y a plus de choses ou... ?

**B :** Je trouve qu'il y a des gens enthousiastes qui perdent leur enthousiasme, qui sont remplacés par d'autres qui sont enthousiastes à tout point de vue, que ce soit au niveau groupes, fanzines, assos. A part cette histoire de salles subventionnées depuis 86, puisqu'avant il y avait moins d'aides pour le rock, à part ça, il y a un renouvellement sans plus ni moins. Au niveau de la fréquentation du public, je trouve que les gens sont moins curieux, d'aller voir des choses diverses. C'est le seul progrès que je vois.



**J.J :** Le fait de jouer avec Massilia Sound System par exemple, en mélangeant les styles dans des soirées, tu crois pas que ça peut vous faire découvrir par rapport à d'autres gens ?

**B :** Non ! parce que les gens restent souvent bloqués. Est-ce que c'est nous qui n'assurons pas suffisamment pour intéresser les gens ou est-ce que c'est les gens qui restent fractionnés dans leurs trucs ? Les expériences qu'on a eu n'ont pas été très concluantes. Sur 4 premières parties qu'on a fait, c'est simple, il y a eu 2 Sheriff, 1 Wampas et 1 Massilia Sound System. Sur ces 4, il y en a eu une avec les Sheriff et celle avec les Wampas à Tulle qui se sont bien passés, où les gens ont été assez attentifs. Une autre fois avec les Sheriff ça s'est pas bien passé ; il y avait personne, soit ils étaient dehors, soit à 50 m de la scène. Avec les Massilia, c'était un peu spécial parce qu'on a joué à Clermont et il y avait tout notre fan-club qui était devant, tandis que les gens qui étaient venus pour Massilia se trouvaient quasiment au bar et, niveau public, il y a eu peu de monde parce qu'en fait les gens qui aimaient les Real Cool n'ont pas voulu venir parce qu'il y avait Massilia qui jouait. Il y a eu que des inconditionnels qui sont venus et plein qui ne sont pas venus parce que dans le cadre d'un festival (Rock au Maximum 94), il y avait d'autres soirées intéressantes et le public de Massilia, je ne pense pas qu'il soit vraiment venu pour les Real Cool Killers.





**J.J : Philippe, est-ce que tu peux nous faire une petite comparaison entre la France et l'étranger puisque tu as tourné en Italie, en Suisse et ailleurs.**

**P :** Par rapport à l'Italie, par exemple, c'est un peu moins bien qu'ici mais en Suisse s'est vachement mieux organisé et tu joues dans de bonnes conditions, même au niveau des cachets et tu joues dans des salles ; presque pas de bars. En Belgique, je n'y suis allé qu'une fois mais ça c'est vraiment bien passé. C'est vrai qu'en France, depuis le temps que je joue, les choses ne bougent pas. Dans certaines villes comme Angers, il s'est passé des choses intéressantes au niveau des salles. Les Thugs ont fait bouger un peu tout ça, mais autrement au niveau du public, il y en a de moins en moins.

**J.J : Étant donné que vous avez fait votre album avec Ken Chambers (Moving Targets, Bullet Lavolta), peut-être en avez-vous discuté ? Est-ce qu'il vous paraît plus facile de jouer aux USA ?**

**B :** Plus facile, oui, dans un sens. C'est plus facile surtout pour un groupe américain comme les Moving Targets quand ils viennent en Europe. Quand tu vois un groupe américain comme les Raunch Hands qui vont arriver péniblement à tourner carré et qui font 50 dates en Espagne... Le fait d'être américain t'ouvre pas mal de portes, ou anglais, alors que le français tous le monde s'en branle. Sur place, ça doit pas être évident non plus ; c'est sûr que les conditions sont pas formidables en Angleterre non plus.

Double J



## THE WAIT



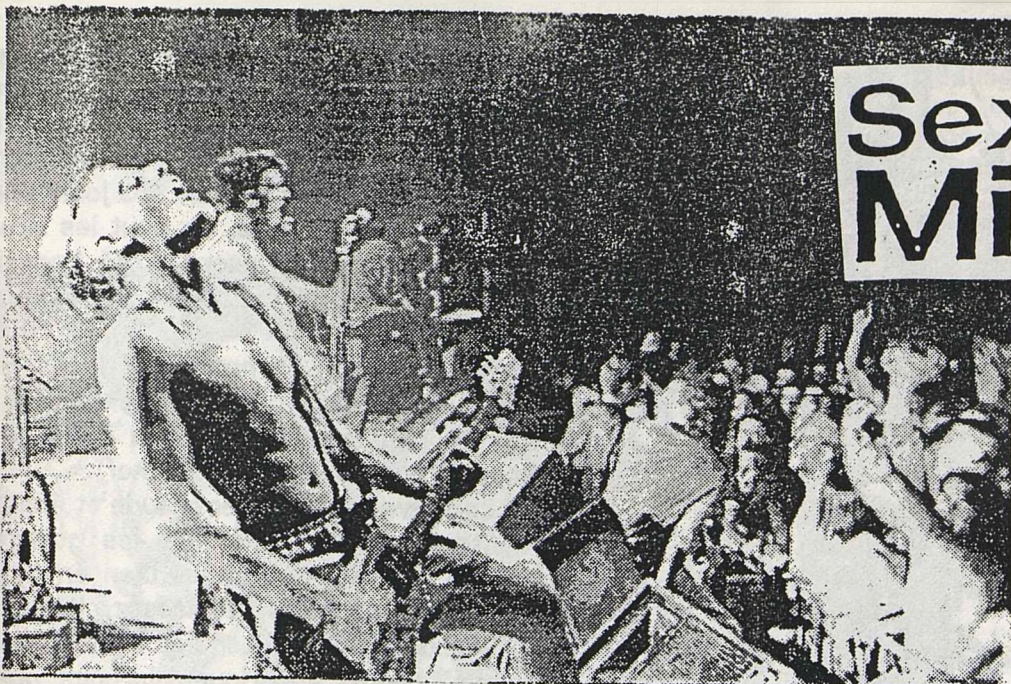
### THE WAIT

Formé mi-89 avec un 1er 45 tours auto-produit en 90 et des tournées les amenant aux 4 coins de l'hexagone en compagnie des Roadrunners, Fuzztones (USA) etc. Avec à leur actif des titres sur la compilation CD larsen n°3, la compilation CD Radio Bondages n°1, un CD 2 titres, une K7 4 titres, un 45 tours 2 titres, en 94 l'album CD "15 lies" The Wait ne restent pas les bras croisés et enchaînent les tournées et préparent un deuxième album ainsi qu'un split CD avec Portobello Bones et Backsliders.

Une pêche d'enfer pour nos "Wait" qui sur des tempos à 100 à l'heure assènent des morceaux hyper mélodiques, linéaires et efficaces. Dom (basse-voix), Manu (drums-voix), Fredo (guitare-voix) et Olivier (guitare-voix) sont en parfaite osmose et conjuguent leurs talents pour nous offrir le meilleur du genre, non sans rappeler certains combos australiens des plus musclés. C'est peut-être pour cela que Kent Steedman (Celibate Riffles) est le producteur de l'album en compagnie de Minô "good religion" Desmones. Le son ultra clair sur une rythmique rude et soutenue ne défaille jamais et tout s'enchaîne d'un morceau à l'autre sans nous laisser le temps de dire "ouf" et d'en redemander encore. Ils reprennent un morceau de ce fou de Syd Barret "Lucifer Sam" ainsi que le "See No Evil" de Television et traitent ces deux reprises en y ajoutant leur alchimie. Une fois que la machine The Wait est lancée, il semble que l'on ne puisse plus l'arrêter... et il y a urgence à écouter leurs punk songs (Punk pour dévastatrice et songs pour mélodie).

Bern





## Sex God Missy

Un rock'n'roll puissant à mi-chemin entre les 70's et un son actuel plus incisif, proche d'un certain rock australien brillant et enluminé. Il fallait donc rattacher à un style, ces perpignanais, à l'écoute de leur démo 3 titres. En tout cas, le chant bien en avant grave et assuré, emprunte des voies (et des voix) rappelant par instant ce bon vieil iguane ou un classique Hoodoo Gurus. Les compositions respirent bien, avec un bon gros son. Leur nom "Sex God Missy" viendrait d'un des morceaux du groupe Tad (US) qui serait une de leurs principales influences (Mignon sexe de Dieu). Là où on ne comprend pas trop c'est quand dans la presse on les assimile au mouvement grunge,

hardcore, speedmetal ou qu'on les positionne à mi-chemin entre les Dead Kennedys et Nirvana. Ah! peut-être faut-il les voir sur scène, mais la démo est loin de ces comparaisons et sonne australien ou se rapproche plus d'un Dirty Hands ou de Chamelon's Day. En tous cas, les photos de scène qu'ils nous livrent laissent penser que leurs concerts ont l'air terriblement sauvage et efficace. Il faudra donc vite les juger en nature (si l'on peut dire) sur les planches.

Contact : Joël Peltier  
Tél. 68 34 51 12

Bern

## JESUS & MOÏSE

Ce groupe vendéen de la Roche sur Yon pratique un hardcore metal bruyant influencé US. Le nom du groupe inquiète un peu mais pourtant ils ne se prennent pas pour autant pour des prophètes et cultivent la dérision. A glisser parmi les fortes têtes de ce courant dévastateurs d'outre-atlantique, ils ont pour l'instant conquis la Vendée à leurs messes païennes faites de sueurs, de bruits et d'énergie. Après avoir fait quelques concerts marquant avec Thee Hynotics, N.T.M. Treponem Pal, ou Hugh Cornwell (Stranglers),

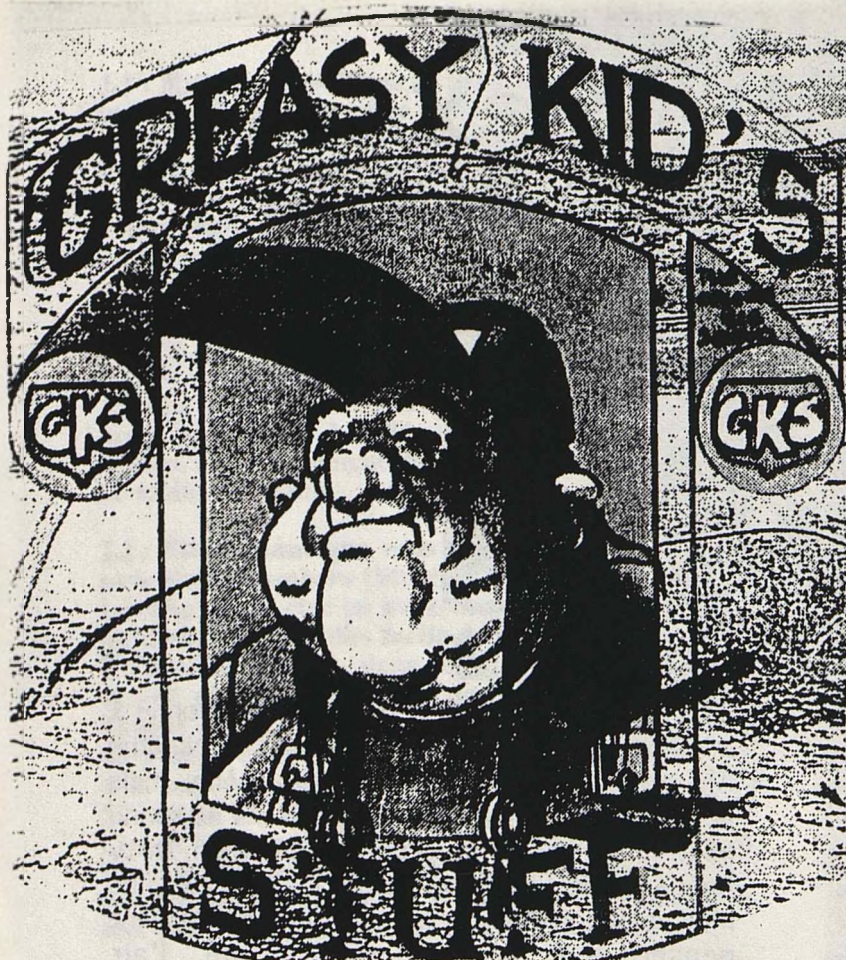
ils pondent un CD 4 titres autoproduit au titre stupidement dérisoire de "Pied de poule". Rolling, Helmet, Primus font partie de leurs influences mais ils savent se faire plus calme et différent. Paroles du couplet récitées en un rapcore actif dérivant en gargouillis vocaux enchaînent sur un refrain leit-motive, basse slapée, guitare bruyante distordue, batterie percutive = cocktail sans prétention mais simplement le reflet d'eux-même.

Un enregistrement démo live nous montre leur côté plus speedé-psychotique-épileptique dérangeant les sens brutalement avec un chant schizo obsessionnel. On retrouve là toutes les dérives de la folie qu'ils engendrent et drainent. En opposition avec l'enregistrement studio aseptisé où ils emploient même un sitar.

Contact : Jésus et Moïse  
c/o Fuzz'Yon  
Tél. 51 62 33 13  
Fax. 51 05 00 39

Bern



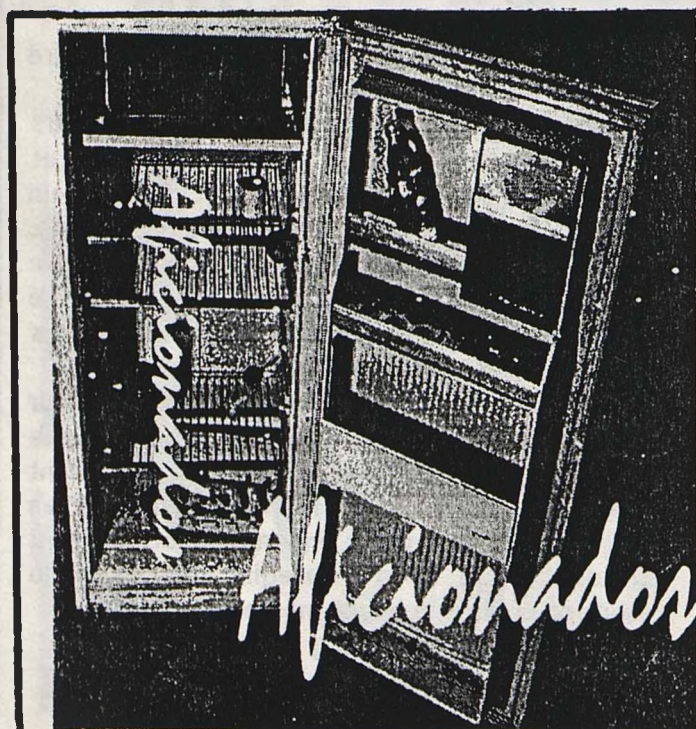


"September Calls" est le titre du CD tous frais de ces 7 angevins. Angers semble regorger de groupes rock de qualité et les GKS en font partie.

Les huit titres produits par In The City (une division de Black et Noir Records) et mis en son par Iain Burgess envoient la dose d'un rock soupoudré de rythm'n'blues, pub-rock et garage

punk ricain grassey. Parmi les sept musiciens dont certains ex Happy Drivers, Lucky Panthers, Blue Valentines et autre Creep'n Smile, on retrouve une section cuivre, ce qui est devenu assez rare de nos jours pour un combo rock. A l'écoute, on peut les situer grâce à diverses comparaisons. Côté français, des City Kids à Little Bob Story, côté ricain de Southside Johnny au New Bomb Turks, côté australien, un penchant pour les Saints qu'ils paraissent idolâtrer (tiens, j'oubliais le Spencer Davis Group des 60's ou même Eric Burdon and War et les Blues Brother). En tout cas la voix de crooner chaude et éraillée du chanteur se pose bien sur les guitares saturées et les riffs de cuivres bien envoyés. Côté compos, l'inspiration est assez classique, de la chanson d'amour jusqu'au côté indien "Apacheria" toutes apolitiques, laissant place aux sentiments instinctifs. Ce qui relie ces 7 musiciens semble être l'amour du rock'n'roll. Les expériences diverses de chacun d'eux s'assemblent pour se noyer dans un "tout" homogène. Tous s'y retrouvent. Ces vieux loups du rock sont avant tout un groupe de scène grâce à la forte personnalité du chanteur et un impact pur d'énergie sonore dans un genre qui semblait voué à disparaître mais qui se renouvelle en se combinant à des influences plus actuelles. En tout cas, ils se donnent à fond, dégivrent les routes et font fondre les glaçons ! Il était temps qu'ils trouvent un label...

Bern



J'ai dans les mains le pré-mix du nouvel album "Waiting for glory" des Aficionados. Le mixage sera assuré par Marc Minelli et l'album devrait

sortir courant mars. Écoutons donc ces toulousains, un peu en avant première :

- "Coupeau Song" une chanson nerveuse à la mélodie qui se retient à coup sûr. Un rock populaire à la facture classique, rapide et bien envoyé. Petit solo, clair et net, juste la dose et c'est reparti.
- "What a situation" aux breaks bien placés et une voix juste en avant, grave, mélodieuse, proche d'un Eric Burdon speedé. Toujours bien rock dans l'esprit, mélangé à un petit côté rythm'n'blues sauvage, dévalant dans un rock façon US pour finir en une chevauchée haletante dans les paysages australiens.
- "Todo se mueve" en espagnol dans le texte rappelle l'attachement au sud, toujours sur un rythme rapide et efficace, Court et discret.
- "Call my name" galopant sur un tempo de cheval fou. Bien foutu, sans prétention de vrais aficionados d'un rock tranchant à souhait, à faire marquer par votre toubib sur une prochaine ordonnance et à commander à votre épicier du coin ... dès que le CD sera sorti.

Bern



## EXPLOSIVE COOLIES



Ce groupe angevin a fait une apparition remarquée sur la compilation "Enragez-vous !" du label Black et Noir (Angers) avec le titre "Mama Droga". Le chanteur est un ex-Seconde Chambre qui a sorti un CD posthume. Voilà qu'ils nous reviennent avec un CD 4 titres toujours chez Black&Noir mixé par Christophe Sourice (batteur des Thugs) et Pascal Ianigro. Quatre titres, donc, d'un rock émotionnel à la fois poétique et touchant les sens.

"L'homme au sécateur", les textes en français désabusés expriment un quotidien sur un rythme obsédant mais efficace où les séquences plus speedées et nostalgiques s'enchaînent. On pense à Marie et les garçons de 77 pour la guitare aux riffs cisailés. "Galaxy of Horror" langoureux morceau aux climats velveteux où la voix au ton féminin s'évade pour reprendre sa douce melopée déraillant vers des passages angoissés à souhait et vers un final apocalyptique. "Happy Hour" retour aux textes français romantiques dans une chanson pop où la guitare surgit gonflée pour ponctuer la voix et se calme sur un passage aérien aux réminiscences orientales psychédéliques. Mais tout dérape et s'enchaîne sur "Surf on Tsumani" qui prolonge cet atmosphère feutrée et fait monter la tension grâce à sa guitare crispée. Le rock sort des ornières et s'oriente sur des sentiers sinueux à l'assaut des portes de la perception entrebâillées par "Explosive Coolies". Le CD va être dans les bacs très bientôt quand le distributeur (Musidisc) aura apposé l'autocollant du nom du groupe sur la pochette car il n'y figurait pas et cela posait problème.

Bern



Avec pour ambition secrète d'envahir l'univers et comme premier objectif : la terre, les Deadly Toys viennent de sortir leur album CD 13 titres "Web of lies" chez larsen Records (distrib Média 7). Rock bien carré, mélodique, l'ensemble de l'album dégage un charme qui ne laisse pas de marbre. Deux reprises dont le fameux "I don't wanna know" (Hüsker Dü) et "Ugly girl lover" (Flop) laissent place à des compos à mi-chemin entre un côté pop rock façon Roadrunners et un côté explosif. Lorgnant vers des combos australiens comme les Saints. Quelques relents garage s'intègrent aussi mais avec un bon son nerveux, des sons fuzzs qui ne

sonnent pas crades mais nets et irradiants. Les mélodies sont prenantes et nos 5 Deadly Toys s'engouffrent à pas de géant dans le peloton de tête des groupes français de grande qualité. Dans la bonne lignée d'un Kid Pharaon, des Thugs ou autres Maniacs, sans vouloir faire dans l'innovation à tout prix, il jouent sur nos cordes sensibles et visitent nos têtes qui en redemandent. Les dessins colorés de Pic illustrent cet album puissant qui fleure bon au milieu d'une production française qui peut-être finira un jour par comprendre qu'il existe, ici, du très bon, à soutenir avec passion.

Bern 39





## INTERVIEW SHOVEL TATTOO

**MEGAZINE :** Quand as-tu commencé à tatouer, et depuis combien de temps toi et ton collègue exercez-vous à Poitiers ?

**SHOVEL :** Cela fait pratiquement 4 ans que je tatoue et depuis le mois de mai on bosse, mon pote "canard" et moi en boutique officielle et ça n'arrête pas de tourner.

**M :** Cela t'es pris comment, tout petit, et comment t'es-tu formé ?

**S :** Non, c'est que je traîne dans le milieu biker depuis un bout de temps. J'ai commencé par le dessin puis un cursus scolaire long en dessin et c'est aussi un peu mes potes qui m'ont poussé à tatouer car à l'époque où je me suis intéressé à la moto le tatouage en était à un niveau où le dessin ce n'était pas ça. Et je me suis dit, "moi dessinant bien, pourquoi pas !". Je ne fais pas que tatouer, je touche à tout dans le dessin car j'ai fait l'ESAG de Roubaix BT, BTS et aussi un diplôme du Ministère de la Culture à Angoulême. Indépendamment des expos, du dessin-animé, de la pub ainsi que de la BD.

**M :** Quels sont les motifs les plus demandés ?

**S :** Le plus souvent ce sont des motifs indiens et ce qui se rapporte à la Harley, qui à mon sens est antinomique car la Harley c'est le triomphe de la société de consommation américaine et cette société à détruit les indiens. En ce moment, il y a un amour des racines, un retour aux sources chez les gens qui les font revenir vers le Celtic, le Tribal, l'ornementation etc...

**M :** Et toi que préfères-tu tatouer ?

**S :** J'aime beaucoup l'animalier et le personnage car j'ai une préférence pour le réalisme, surtout dessiner des femmes. En fait j'aime surtout faire tout ce qui est de l'ordre du vivant. Je préfère le noir et blanc car la couleur parce que je trouve que le N & B à une relation avec la source du tatouage car à l'époque il n'y avait pas de couleur.

**M :** Fais-tu beaucoup de recouvrement ?

**S :** Ouais, beaucoup ! J'aime bien les faire car pour moi c'est un challenge, car la grande satisfaction du tatoueur c'est de voir le visage de la personne quand tu lui montre dans le miroir ce que tu as fait.

**M :** Quelles sont les personnes qui viennent se faire tatouer ?

**S :** Maintenant, nous avons tous les milieux sociaux et culturels. Il y a eu 3 temps dans le tatouage je crois, le 1er c'était une clientèle marginale car la profession l'était en elle-même. La 2ème dans les années 80 c'était la clientèle "J'ai envie de me marginaliser, de me faire un frisson". Et maintenant les gens ont compris que c'était pour se faire plaisir comme s'offrir un bijou !

**M :** Que penses-tu de l'engouement assez récent envers le tatouage ?

**S :** Je pense que beaucoup de gens avaient envie d'un tattoo depuis longtemps mais il y avait un problème, c'est que beaucoup ont besoin de l'assentiment des autres pour franchir le pas. Bon maintenant la société accepte que le tattoo soit montré donc ils franchissent le pas.

**M :** Et des tatouos temporaires ?

**S :** Moi je crois que c'est une bonne chose. Il y a beaucoup de gens qui hésitent par le phénomène du définitif et le temporaire leur permet de s'habituer à porter un tattoo sur la peau, de choisir l'endroit, de le faire accepter et de voir la réaction de leur entourage. C'est une sécurité supplémentaire, cela permet aux jeunes qui n'ont soit pas l'occasion ou l'âge, d'avoir un engouement et de le faire proliférer autour d'eux. C'est une aide et une pub indirecte pour le vrai tatouage.

**M :** Que penses-tu des tatoueurs qui ne savent pas dessiner à la base, et des égratigneurs ?

**S :** Ce qui est scandaleux, c'est que tu sois tatoueur, que tu ne dessines pas et que tu ne fasses aucun effort pour. C'est dangereux si tu n'es pas un bon technicien, si tu es un bon technicien le calque ne bouge pas et tu fais une belle pièce. Si tu n'es pas bon dessinateur il faut être bon technicien, si tu n'es n'y l'un ni l'autre il vaut mieux faire de la couture car là tu deviens égratigneur. Le client ne doit pas aller chez un tatoueur comme il va chez l'épicier, il faut faire un choix et ne pas se précipiter.

**M :** Fais-tu les conventions et tournes-tu sur les concentrés ?

**S :** Ouais, je fais les concentrés, le Free Wheels en 1993. Mais je n'ai pas le temps pour les conventions.

**M :** Plus technique, quels matériels utilises-tu et quelles encres ?

**S :** J'utilise des dermatographes soit anglais soit américain, les couleurs anglaises ou ricaines, les aiguilles sont anglaises parce que plus fines. Sinon au niveau hygiène j'ai des ultrasons etc... tout est à usage unique.

**M :** Pas mal de gens flipent du tattoo à cause du sida, qu'en penses-tu ?

**S :** Alors là il faut être clair, la seule maladie que tu peux choper par le tattoo c'est l'hépatite B.

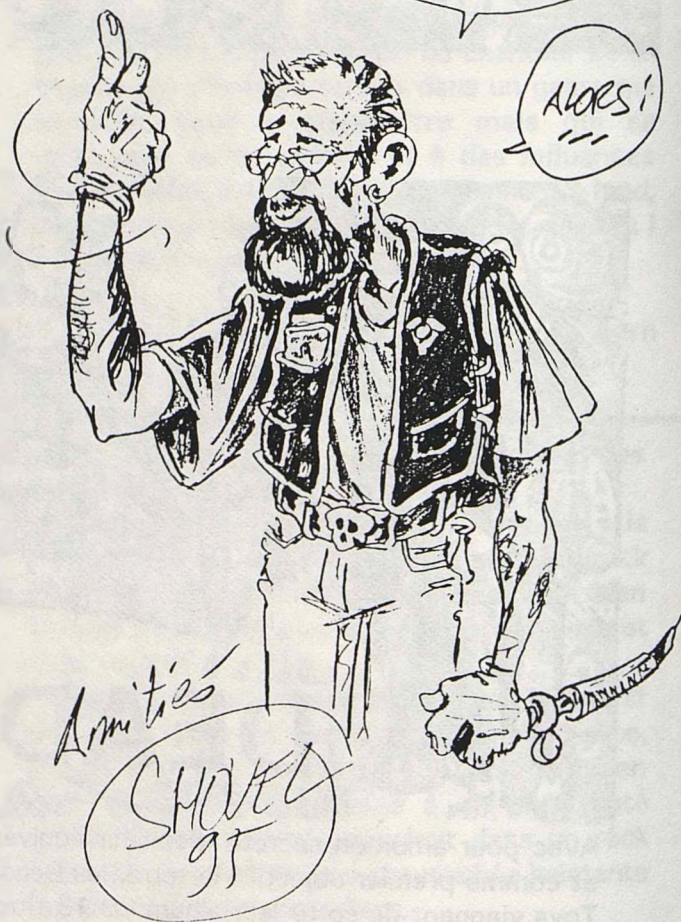
**SI VOUS PASSEZ PAR POITIERS N'HESITEZ PAS A Y ALLER !**

A savoir Shovel va paraître dans "FLUIDE GLACIAL".

Carole ; Amaud.

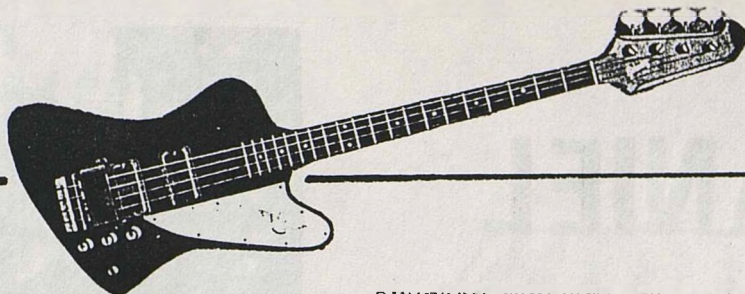
NE!  
EN PLUS, À  
MEGAZINE, Y  
DISENT PAS  
D'CONNERIES!

ALORS!





# FIREBIRD GIBSON



REVERSE THUNDERBIRD IV

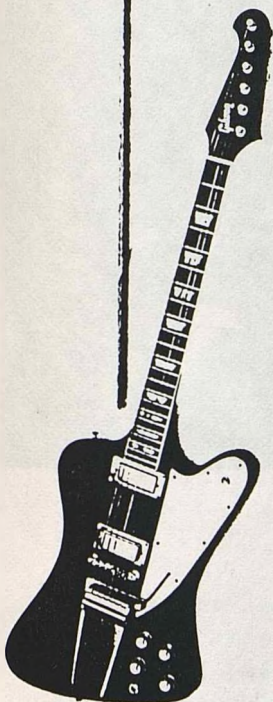
hello  
toujours present pour magazine.

Dans ce numéro, je vais un peu vous parler d'une guitare que je connais bien pour en avoir possédée une. Ce modèle c'est la Gibson firebird; traduction "oiseau de feu".

Elle possède d'ailleurs ce logo dessiné sur sa plaque de décor. La firebird fut commercialisé de 1963 à 65 pour les modèles originaux. Attention une vrai firebird possède une tête renversée. Les non-reverse étaient plutôt destinés à piquer les clients des formes fender "voir photo". Ted mac carty, président de gibson des années 60, se posant des questions sur les ventes des explorer et flying V, fit venir Ray dietrich, designer auto de Détroit, pour l'épauler dans la création d'une guitare destinée à remplacer les futuristes guitares déjà cités. La firebird s'inspirai un peu du look de l'explorer et aussi d'une tête originale. mais sa principale nouveauté, était son manche conducteur dont les deux côtés venaient se coller sur le prolongement du manche où se trouvait le cordier, ce qui au niveau du sustain est très bon. Sur la suggestion de dietrich on l'appella firebird. Il y eu des firebird 1 à 7 correspondant à des modèles 1 micro à 3 micros avec vibrato bigsby.

Les micros de cette gratte, à la finition très particulière, "voir photo" ajoutait un plus unique dans le son. Des mécaniques issues de banjo gibson complétaient le look original de cet instrument. Pas si original que ça quand on sait que la forme du corps est piqué à mosrite et la tête à fender, dont ted mac carty disait: "nous devons tous beaucoup à fender". Les firebirds ce sont bien vendus au début le modèle de base coutant 189\$ de 1963 environ 1200 francs. Maintenant une firebird originale coûte environ 15000 à 20000 FR les modèles

issues content 8500 balles. Mais, jouer la dessus enfonce beaucoup d'autres guitares. Un truc énorme à rajouter, il existe un modèle bass reprenant la même forme que la firebird et nommé thunderbird "oiseau du tonnerre" cette bass a un son tellement puissant qu'elle mériterait un article à elle toute seule; super bonne avec hard, hard core et autres musiques "voir photo"



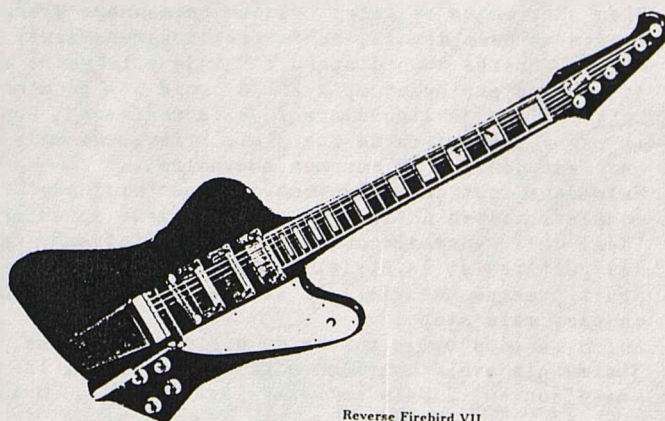
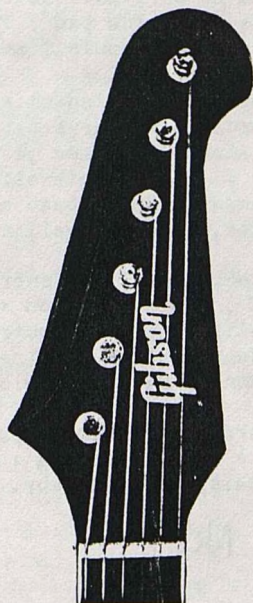
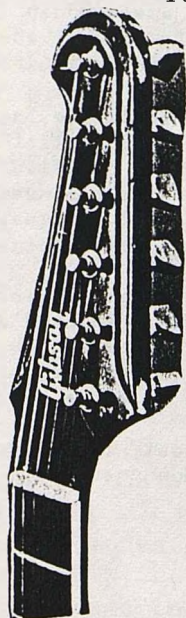
REVERSE

FIREBIRD V

FRANCK

fait sur AMIGA avec quickwrite

ps, dans un prochain truc je vais vous parler de l'AMIGA et de tous les bandits qui sont branchés là dessus.



Reverse Firebird VII.

A pair of Firebird headstocks with banjo pegs and sculpted ledges (left, 1963; right, 1965). Note that both the shapes and the arrangements of the pegs are reversed.



# DANIEL DARC



- Vous aimez les enfants ?
  - Oui, répondit Kirilov...
  - Par conséquent, vous aimez aussi la vie ?
  - Oui, j'aime la vie ; pourquoi ?
  - Mais vous êtes décidé à vous brûler la cervelle.
  - Eh bien ? quel rapport y a-t-il ? La vie est une chose, la mort en est une autre. La vie existe, et la mort n'existe pas."
- (Dostoïevski, "Les Possédés".)

Aujourd'hui sort enfin le nouvel album de Daniel Darc, 7 ans après "Sous influence divine" - mettons entre parenthèses le demi-LP partagé avec Bill Pritchard en 88.

"Nijinsky" n'est pas à vrai dire un concept album, mais un disque hanté, habité par l'ombre du danseur : trajectoire en forme de chute, précarité, solitude et folie latente sont les thèmes récurrents de 10 chansons impeccables, fières, dénuées, là est l'exploit, de tout misérabilisme, de toute auto-indulgence.

N'est-ce pas à lui-même probablement que Darc s'adresse en écrivant "As-tu jamais voulu t'en sortir dis-moi / Moi je ne le crois pas / Alors ne te plains pas / Si tu es seul aujourd'hui" ! Ceci pour clore le bec à tous ceux qui radotent depuis l'aventure Taxi Girl qu'il ne sait que cultiver l'art de la pose, l'auto-destruction...

Bien sûr, on ne se refait pas un personnage vierge comme ça, et planent sur le disque les ombres moroses d'amis, de frères disparus. Ainsi le parcours s'achève par "Le feu follet", élégie superbe à un disparu : "Si je suis votre ami / Aimez-moi comme je suis, / D'ailleurs je ne suis pas beaucoup / Et je crois que je m'en fous / ... / Ma vie elle ne va pas assez vite / Alors je l'accélère / Je la redresse". Probablement le plus beau moment du disque, et pas seulement parce que j'ai, brièvement mais de près, connu Maxwell à qui cette chanson est dédiée. V2 sur mes souvenirs...

Mais dans tout ça, qu'entend-on dans 'Nijinsky' ? Du rock'n'roll, ma chère. Des mélodies souples, valse de travers, des guitares au superlatif, une production sobre, proche d'un idéal d'élégance : écoutez "Toujours l'hiver", cet équilibre parfait entre la distorsion des guitares et le style, l'ampleur du piano... Une chanson parmi d'autres qui vous remplirait presque une vie ! Il faudrait aussi citer l'harmonica de Mickey Blow, et mille autres choses, mais stop !

Enfin la plus belle phrase du disque, celle que j'aimerais voir écrite partout, celle que j'aimerais avoir moi-même écrite, pour mieux la jeter à certain visage : "Mon cœur se brise souvent / Mais se répare très vite"... Ouais, ouais, so long baby...

Neil.

DANIEL DARC "NIJINSKY" (Bondage).



# **INFO MANIAK**

- Ritchy arrête le Stick (son fanzine). Il se lance à fond par ailleurs dans l'art du tattoo et continuera à faire des dessins pour Megazine avec son pôte Morgan et viendra nous voir de temps en temps.

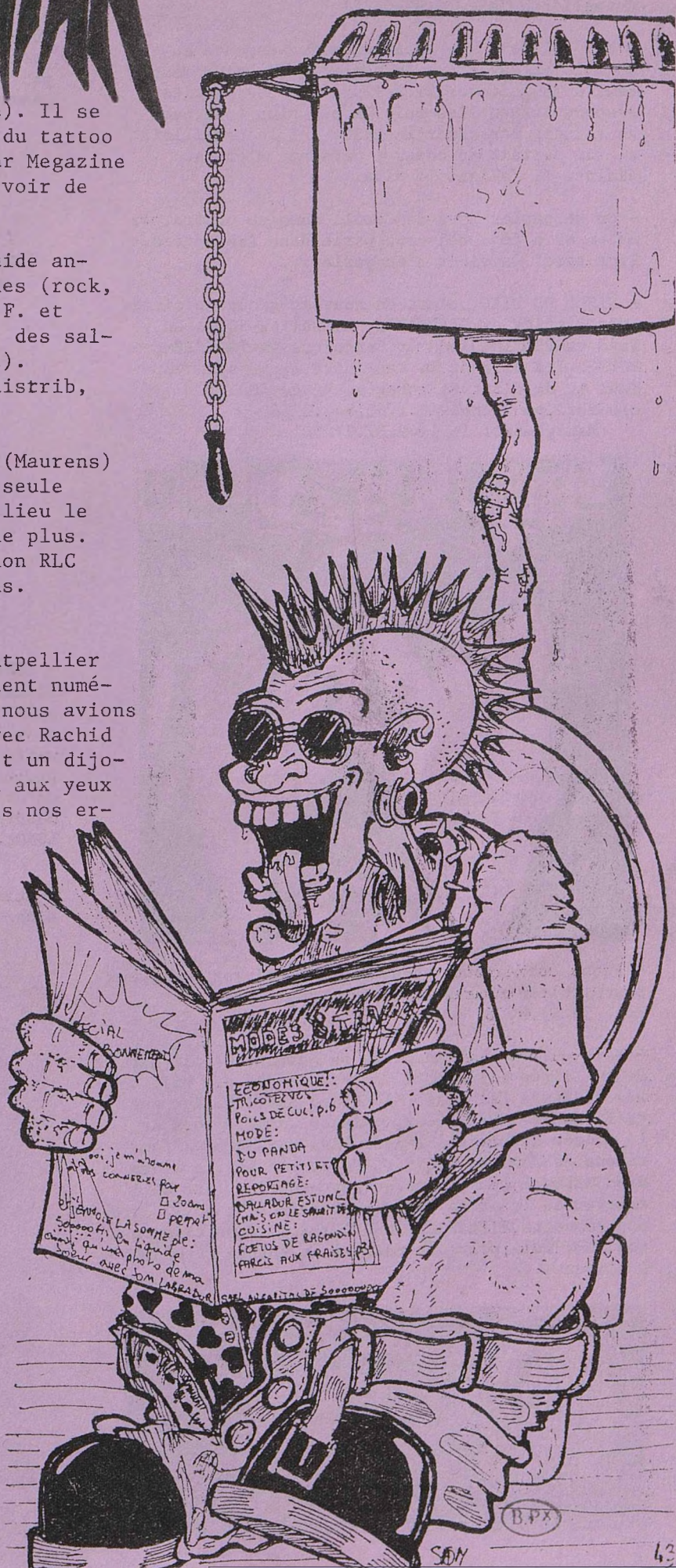
- L'Officiel 95 (8ème édition), le guide annuaire de toutes les musiques actuelles (rock, jazz etc.) est disponible contre 240 F. et pour 20 F. de plus la "Carte à Jouer" des salles de concert (format carte routière). Chèque à l'ordre de l'IRMA - à IRMA-distrib, 21 bis rue de Paradis 75010 Paris.

- Lola de radio Orion R.L.C 87.6 MHZ (Maurens) nous informe qu'elle fait maintenant seule son émission New's Rock et qu'elle a lieu le lundi de 21h. à 0h., soit une heure de plus. Envoyez lui vos démos ou autres à Orion RLC (Lola) - Le Petit Meynot 24140 Maurens. Tel: 53.24.02.61

- RACHID et les RATONS, groupe de Montpellier dont nous avons causé dans le précédent numéro ne sont pas 7 ratons, beurs comme nous avons dit, mais seulement (maintenant) 4 avec Rachid plus un limougeaud, un carcassonnais et un dijonnais d'origine dont un est même blond aux yeux bleus. Vous voyez on rectifie toujours nos erreurs dans Megazine. Contact: tel: 67.45.27.29

- Cécile de l'asso Backstage fait des T-shirts avec motif imprimé et personnalisé, dont de superbes dessins de Ritchy (de Megazine). 50F. l'un et prix réduits à partir de 10. Présentez lui "votre style". Asso Backstage "Milhac" 47290 Cancon. Tel: 53.01.71.63 (Cécile).

- RROSE SELAVY, est un atelier d'extrapolations de Rennes où une vingtaine d'ouvriers (musiciens, graphistes, ingénieurs du son...) ont élaboré un CD compilation avec des formations minimalistes, mélangeant électronique, rock, lyrisme et recherches sonores. Ils ont donné le coup d'envoi des Transmusicales de Rennes et sorti le CD du groupe VEIN. Le label propose aussi une souscription pour VENUS DE RIDE, COMLOT BRONSWICK, FLORIAN, EMMA et TORII KAMI. 100F. par CD à l'ordre de Rose Selavy BP 521 35006 Rennes. Tel: 99.59.75.82.



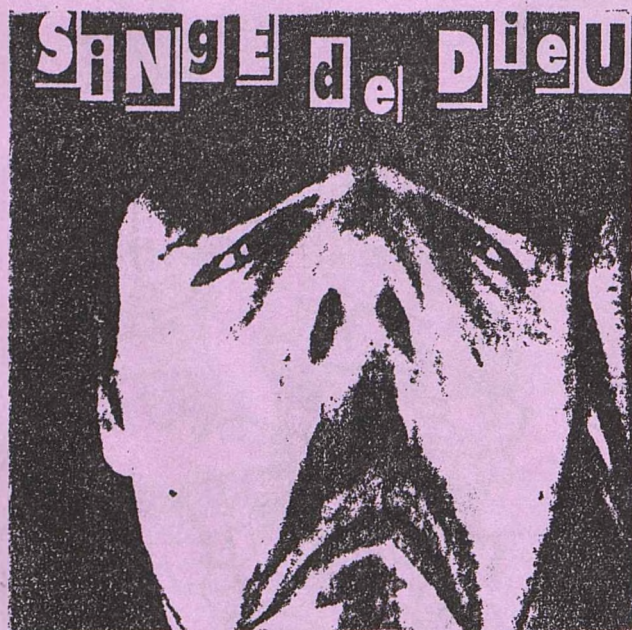


- La Gazette des Gazelles a sorti son dernier numéro de décembre, n°27 et c'est bien le dernier ce coup-ci. Bye, bye les gazelles et bienvenu à PIM POÏ (feuille-info) dès février. On peut toujours leur envoyer des infos à Gazette des Gazelles 21 av. J. Jaurès 63400 Chamalières Tel: 73.93.55.21

- Tot's a fait une apparition fracassante au Solaris en ouverture du concert Noël pour Tous. Seul à la guitare, il a improvisé des paroles d'abord tranquilles puis un peu plus énervées et a finit par crier la haine qui le tenaillait et qui sortait du coeur ; personne s'en est plaint. Il fallait le dire.


- On ne parlera pas de Carole dans ce numéro, vu qu'on en a déjà beaucoup parlé dans les autres. Trop tard! On vient d'en parler...

- SINGE DE DIEU c'est un nouveau groupe parisien avec Patrick ex-OBERKAMPF, Michel ex-SQUEALER, Fred ex-PHOBIMANIACS et Lauduique ex-TROISIEME HOMME. Ils offrent le tee-shirt du groupe avec leur CD de 8 titres enragés. Vendu 100 F.  
c/o Philippe Triché 16.1.60.84.12.36  
Management: 16.1.49.37.77.36



- Franck de Megazine cherche un local sur Périgueux pour atelier réparation matos, ampli etc.  
Tel: 53.53.94.66

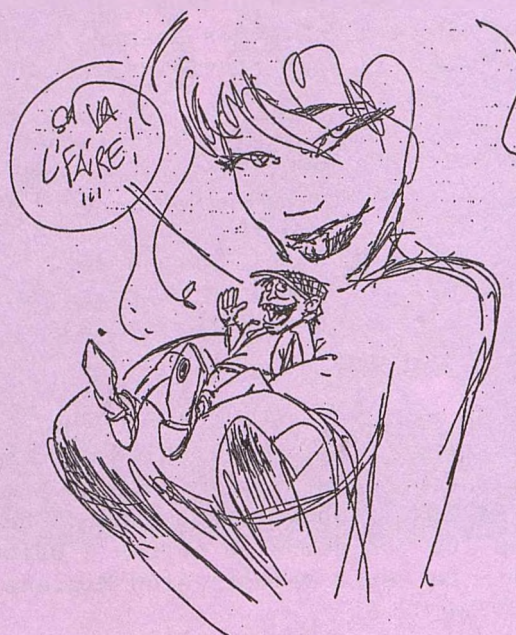
- Mais qui est cet individu se mettant à poil lors de la soirée mouvementée du vernissage des peintures de Serge Lachaise à l'Espace Henri Miller rue de la selle à Périgueux, puis en vampire lors de la soirée déguisée à l'Aqua Viva mordant les faux tétons de Rémi de DRIVE BLIND et prenant le micro avec ZELUTAH pour faire du rap yaourht (dur de l'enlever de la scène) et encore criant "à poil" lors des concerts FISHERMAN, HELIOGABALE. Nous taïerons son nom, cela pourrait nuire à sa future carrière politique...



**"CA TARTOON"**  
12 RUE DR NUMA GABAUD  
24110 ST-ASTIER  
TEL: 53.04.38.13

- Deux nouveautés chez Weird Records: GARLIC FROG DIET, CD "12 Killer Disco Tunes" (90F.) et encore ABDOMENS "Rotten to the Core" CD 4 titres (Hard-core Indus, 50F.) - Prix port compris. Weird Records 185 Faubourg du Pont Neuf 86000 Poitiers

- P'tit Louis est passé de l'autre côté d'un comptoir, lui qu'on a tellement vu suspendu au zinc (voir Megazine n°1 "L'irrésistible appel"). On pourra donc goûter à ces potins en direct...ça se passe comme ça à "ça Tartoon" (St Astier).



- LUNGFISH est un groupe toulousain dont le CD 5 titres "Kinshipnesshood" sort sur le label Madrigal Records. Entre Folk, Rock trashy et Pop, ils ne veulent pas d'étiquettes. Tiens, ils me font parfois penser au GUN CLUB pour la voix se rapprochant par moment de celle de J. Lee Pierce. On ne va pas tarder à les voir en chair et en os. Madrigal Records: Tel: 61.75.06.94  
LUNGFISH TEL: 62.26.65.39 -Fax: 61.12.45.81

- Retrouvez SQUAWK IT UP!, GARLIC FROG DIET etc. dans Goorgh ... voir annonce.....

GOORGH !!

**GARLIC FROG DIET**

**BAD BRAINS**

**SQUAWK IT UP!**

**SUPREME NTM**

**VICTIMS FAMILY**

**SNFU**

**DOUBLE EMBROUILLE**

Sound System

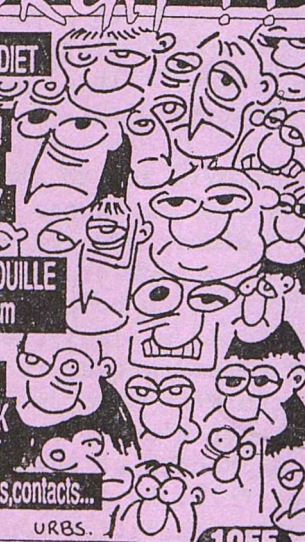
**DRIVE BLIND**

**SICK OF IT ALL**

**VOODOO MUZAK**

**DIRTY DISTRICT**

+ Chroniques, infos, contacts...



**N°17**

URBS.

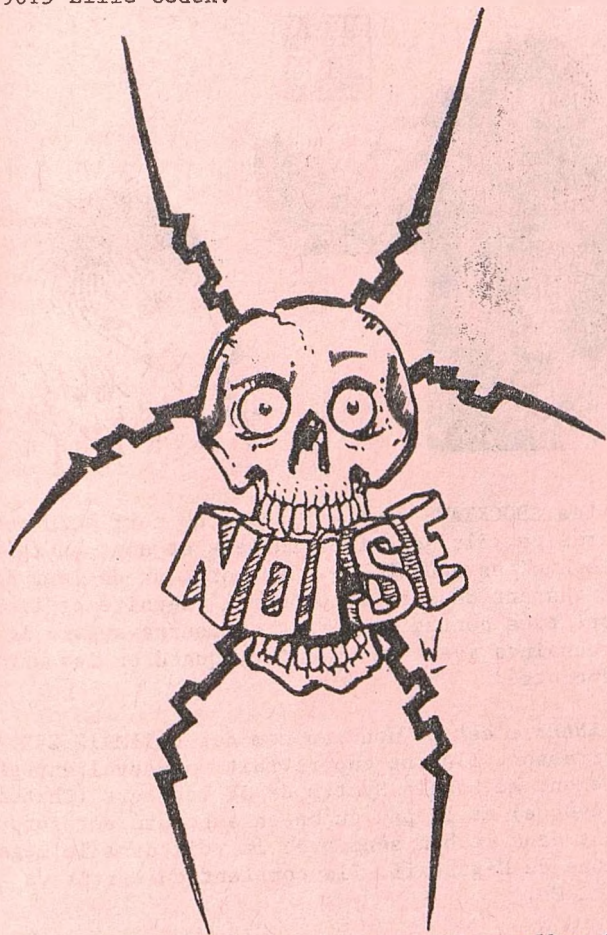
**10FF**  
port compris

Contact: 6, Allées de la Chênaie  
33200 Bordeaux (France)



- LOFOFORA groupe Groove Metal/Fusion en français, ayant obtenu le Fair pour 93/94 et ayant déjà enregistré un mini CD 5 titres ( M.S.I), viennent de sortir leur nouvel album fait à l'Usine de Genève. ONEYED JACK eux tournent beaucoup avec leur mini CD 6 titres "Brain Terrorism"(M.S.I) sous le bras et font dans la fusion Hardcore/Rap.  
c/o: Sriracha Sauce Tel:16.1.44.85.00.67  
Hopital Ephémère/ 2rue Carpeaux 75018 Paris

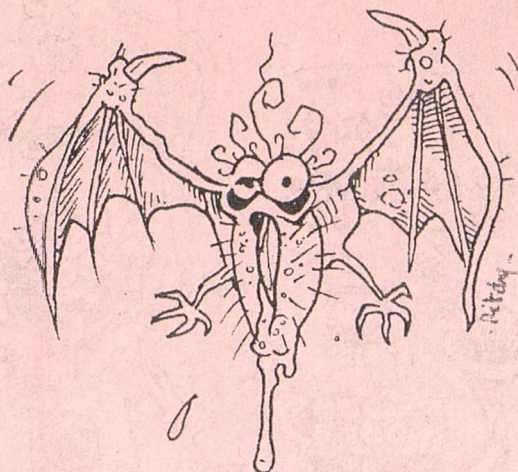
- Le Rude (Radical Ubuesque Distributeur Eclaté) est une feuille info format A2 et pliée en 16, pleine d'infos sur les graphistes, artistes plasticiens, international, bruit rock, textuel, zines, vidéos etc. et la RIDE est sortie le jour de Noël 94 (Really International Distributeur Eclaté). C'est l'écaillé de l'underground et c'est plein... plein d'infos art.zinostitistique avec ces complices Le Rotringo et Mickey L'ange qui produit une série de cartes postales "Ready Made" collection (présence du triscèle...). C/o Eric Heilmann BP 1337 59015 Lille Cedex.



- Les WITCHES (Sorcières) ont sorti un album CD "Horror Museum" chez Abatrash, une production Boucherie aux éditions Charcuterie. C'est du Hardcore trash Gore radical, mais attention à la voix du chanteur. Incroyable, c'est une chanteuse, d'ailleurs, il y a 2 filles dans le groupe.  
c/o Abatrash tel: 44.52.94.15

- Les pépés de Some Product fêtent leur 100 ans ... AH! non 10 ans, on s'a trompé. En tout cas la mairie de Périgueux les a racheté car ils ont droit à une page sur le bulletin municipal (bientôt le bulletin paroissial). Dire que moi et ma copine avions acheté les 2 premières cartes de membre de l'asso, avant il ne devait pas y avoir de membres. En tous cas ils s'activent dans tous les sens... Bravo....

- Megastaff a fait jouer une vingtaine de groupes sur un an tandis que Some Product en aurait fait jouer une quarantaine sur 10 ans. Là! Je comprends plus les chiffres... d'où viennent les sources... du bulletin municipal... Ah! il faut en rajouter une centaine.



- LES REVENGERS de Bagnols s/Cèze font du vrai rock'n roll en français et ils assurent bien après 4 années d'existence.  
C/o Walter 66.79.97.23

- JUNGLE CALL est l'émission de Mousse, Max Well (scène de rock en France), Mr Groove et Franpou sur Vallée FM à Torcy (Seine et Marne) et en tête de la play-list ceux dont on parle partout aujourd'hui (Rock'n folk, Best, Modes et travaux etc. et dont on a parlé aussi dans Megazine... Burning Heads, MUSH, Drive Blind et d'autres dont on parle... comme quoi on a les mêmes goûts.

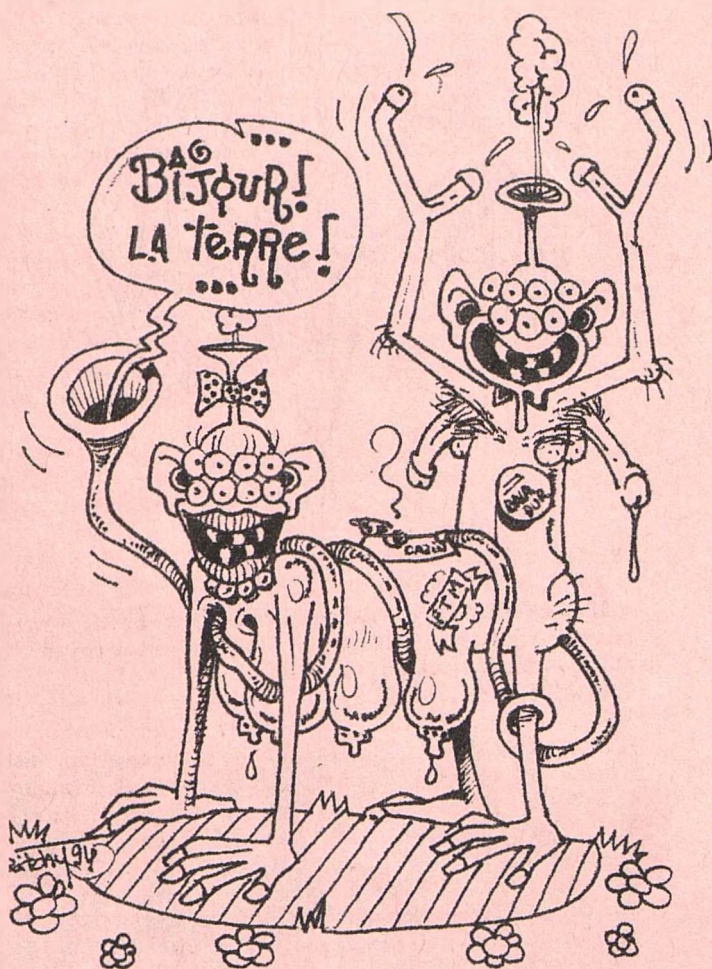
- AMNESTY INTERNATIONAL des DROGUES soutient l'usager, le producteur et le distributeur de produits psychotropes se trouvant en prison. Il est composé d'Asud (Auto-Support des usagers et ex-usagers de drogues) et du CIRC (Collectif d'info et de recherche cannabique) pour la France et de 21 sections dans toute l'Europe.  
Drug Peace Institute, PO Box 15563, NL 1001 NB Amsterdam -tel ou fax 1931206915950  
CIRC 118-130 av J. Jaurès 75169 Paris Cedex 19  
Tel:16.1.42380483 Fax: 16.1.42380299 +3615 CIRC (2,19F/mn); CIRC Aquitaine BP 78 33037 Bordeaux Cedex - Tel:56.31.33.94

- Après Never Get Older voici Never Get Plugged la nouvelle compilation CD en acoustique avec EXPLOSIVE COOLIES, SKIPPIES, SEVEN HATE, DRIVE BLIND, MARY'S CHILD, GARLIC FROG DIET, D.I.T, DOG SHOP, BURNING HEADS, THE SLEEPERS, GREEDY GUTS etc. (17 groupes et 19 titres) chez TOTAL Heaven le label de Saintes pour 100F. port compris et aussi 3 nouveaux 45 tours ,celui de DOG SHOP (3 titres 25F PC), celui de TV KILLERS (8 titres 100% Punk- 25F PC), et "A tribute to Vivaldi: The Four Seasons" avec DOG SHOP, DIT, SEVEN HATE et THE SLEEPERS (25F PC). Par correspondance à Total Heaven 19 rue St Michel 17100 Saintes Tel: 46.93.08.17 Fax: 46.74.12.00 ( attention à ne pas vous endormir sur Never get plugged mais il faut le posséder et on en reparlera...)

- "Crèves Salope" le morceau de METAL URBAIN (77) malgré les dire ne désignerait personne (de la bouche d'Hermann le guitaro) même pas Philippe Manoeuvre en particulier.

- Les M.KLIX de Dax formés d'anciens TEN GUIDADO font dans le texte français et espagnol et cherchent des dates. c/o Asso "Les murs ont des oreilles" 10 rue Vieille Route d'Yzosse 40100 Dax Tel: 58.90.88.78





- Décharge n°1 est un nouveau fanzine rock de Limoges avec au sommaire les interviews de DAILY PLANETS, encore SQUAWK IT UP, REAL COOL KILLERS (on a pas copié) ... Pas de fantaisies 14 pages pour 5F. (port?) chez François Laurent, place du 14 juillet 87400 St. Léonard. Tel: 55.56.08.35

- L'Atelier du Père Igor s'est installé au centre culturel de Ribérac avec le module ambulant, "Kioskazine", comportant toutes ses productions + celles d'autres assos. Catalogue complet contre 1 timbre à Atelier du Père Igor 13 place C. de Gaulle 24600 Ribérac Tel: 53.90.84.46

- Sur Radio 103 ( 102.3MHZ) Toujours La Nuit des Loups le mercredi de 20h.30 à 22h., Houla Hoop le mardi de 21h. à 22h. et le jeudi de 18h. à 19h. et Roll'n Rock le vendredi Tel: 53.04.64.28



DOG SHOP (Pop Noisy) de Saintes a sorti un E.P "Big Daisy" (3 titres) pour 22 F. Port compris. chez Cindie 12 rue de Briord 44000 Nantes.

- Joséphine Baker en basket est sur le souite-sheurte du Florida d'Agen avec au dos la liste des groupes ayant joué dans ce lieu. Pour 40F. ou 45F. + le port (mais il est à combien le porc?) - Florida 95 Bd Carnot BP 167 47005 Agen . Tel: 53.47.59.54 Fax: 53.47.62.90

- Folkloélectrigravissime: c'est le style de GRAVE DE GRAVE (ex LOS EXASPEIROS) et ils le sont.....

- BARBARA la guitariste de MEGA SONIC BOOM BLAST est atteinte de surdité. Dur pour continuer la zique, espérons que ce n'est que passagé. Mais non le rock ne rend pas sourd!



- Les SHOCKTAW'S sont un groupe de surf acid punk parisien. Ils sont fous furieux et sont en fait les anciens SOUS-PULLS. Les morceaux de leur démo restent dans la tête pour l'éternité et ils sont très contagieux. Mais on pourra suivre leurs prochaines aventures bientôt, quand on les aura rencontré.

- ANAH: c'est le nouveau nom des ULTIMATE ZERO de Terrasson. Ils ont encore fait un nouvel enregistrement au Studio System de JP Trombert (Chateau-L'évêque) et le peu qu'on en a écouté est surprenant dans le bon sens avec la voix dans le mégaphone de Megastaff. Ils comptent en sortir un mini CD.

- ANDY'S CAR CRASH (Périgueux-Brantome) a fait aussi sa démo au même endroit et c'est aussi très bon.

- Après l'Agriculteur, Sud-Ouest, la Dordogne Libre, Goorgh, Abus Dangereux, les radios etc., c'est Best qui parle de Mégazine (via Christian Eudeline). C'est très gentil et puis ça fait de la pub gratuite pour Best dans Mégazine (n°317 mars 95) grâce à ce que vous êtes en train de lire. Ne l'achetez pas pour autant. Bientôt on parlera de nous dans Modes et Travaux...

- César Depardieu a haut tenu le jet rare, deux par deux. 20 Roupies (boeuf compris) chez Tatave.

- Toujours sur Orion RLC (Maurens) après Lola, Sonia propose "Ecoute de nuit"- Rompre avec la solitude- Discuter de tout et de rien + Reggae + Histoires Diaboliques + 2h. d'érotisme... le mardi de 22h. à 2h. Tel: 53.57.76.30



- BLACK et NOIR (dist. Musidisc) loser depuis 89, persiste et signe 4 nouveaux CD : DUM DUM BOYS "Hypnovista", THE DRIFT "Liquid Time", HINT "100% White Puzzle" et EXPLOSIVE COOLIES. Black et Noir VPC ,4 rue Valdemaine 49100 Angers Tel:41879223 Fax: 41886466

- On collectionne déjà les CD et le magazine du collectionneur de CD's s'appelle CD Collector. Il est fabriqué sur Périgueux. 1 an = 6numéros = 100F. (port compris) à CD Collector BP 5075 24005 Périgueux Tel: 53.54.11.49

- Les mêmes organisent le salon du disque et du CD n°3, le 16 avril à Périgueux au Centre des congrès et Mégazine sera présent auprès d'Uncontrolled Records. Tel: 53.54.11.49

- On oublie des brouettes de choses à dire mais on a plus le temps.....

## LES POTINFOS

par CHALMY.....

- Cindy Crawford aurait quitté Richard Gere pour le non-moins célèbre Paulo Alunette. En effet c'est ce qu'elle aurait déclaré à son nouveau collègue de travail "Slobo". Celui-ci est devenu mannequin et sera très prochainement la vedette d'une campagne publicitaire pour des grandes surfaces (Auchan) avec Claudia Schifer, Naomi Campbell.....

- La Présidente du Louly's Fan Club, situé à Chamer, donne des conseils d'une utilité inouï. Par exemple, pour lutter contre le sida, faites comme elle, quand vous vous trouverez au lit avec votre amoureux (euse), dormez dans un sac de couchage. Nous vous rappelons que pour être membre de ce Fan-Club, il faut être une fille, pas trop mal foutue si possible, suivre à n'importe quel prix les épisodes de "Beverly Hills", et accepter de se déplacer en troupeau à chaque concert en criant inlassablement l'hymne-cri-de-guerre: "Louli, Louli, Louli...".

- Jean Rem's nous prépare une surprise pour bientôt. Cette surprise aura vraisemblablement pour thème le cirque, et plus précisément les clowns d'après la rumeur. Il est vrai que lorsqu'on voit ses nouvelles chaussures, on ne peut que croire à cette rumeur.

- Chalmy aurait passé les fêtes de fin d'année seul, son ancienne compagne l'ayant brutalement laissé tomber. Cette ancienne actrice (Hardeuse) reconvertie en animatrice radio aurait déclaré: "Je n'en pouvais plus avec lui..." puis elle s'est empressée d'ajouter: "Sa vie sexuelle n'est qu'une légende, j'ai tout essayé et je l'ai même amené chez mon chirurgien qui a pu lui greffer une prothèse, mais en vain...". Le principal intéressé de l'affaire s'est refusé à toutes déclarations...

- Le 14ème congrès international de la recherche scientifique sur les batraciens a eu lieu. A cette occasion, beaucoup d'éminents professeurs se sont rencontrés, et après avoir débattus pendant de longues heures par jour et ce, pendant une semaine, ils seraient arrivés à la conclusion suivante: "Si les crapauds avaient des ailes, ils ne s'écraseraient pas les couilles lorsqu'ils bondissent".



### LA RECETTE DE TOT'S

#### ESCALOPES DE VOLAILLES AU CURRY-COCO

- Pour 4 personnes: -4 escalopes de volaille surgelées.  
+ 2 cuillères à soupe de curry en poudre + 1 cuillère à soupe d'huile d'olive + 4 cuillères à soupe de lait de coco (chez le chinois), 100g. de crème fraîche en galets, persil ciselé surgelé, coriandre, sel et poivre.

#### "Facile et bon marché"

La veille ou le matin, disposer les escalopes surgelées dans un plat creux et les saupoudrer de curry. Faire chauffer l'huile dans une poêle et y faire saisir les escalopes 5 mn. de chaque côté. Saler et poivrer, verser la crème fraîche et le lait coco.

Ajouter une grosse cuillerée de persil et une de coriandre. Rectifier l'assaisonnement si besoin. Servir bien chaud avec des patates douces bouillies.

P.S: C'est une alliance très riche en saveurs qu'offre cette recette sucré-salé. La volaille est particulièrement pauvre en matières grasses et en calories. L'on choisira alors la crème fraîche allégée en matières grasses. Pour garder toute leur tendresse et leur moelleux aux escalopes, il est préférable de les décongeler au préalable. (en cas de manque de temps, les cuire sur feu vif pendant 5 mn. pour les saisir et à feu doux pendant 5 autres minutes).





